

LE
PAPA DE FRANCINE

OPÉRETTE-VAUDEVILLE
EN QUATRE ACTES ET SEPT TABLEAUX

DE
V. DE COTTENS & P. GAVAULT

MUSIQUE DE
LOUIS VARNEY

~~~~~  
PRIX NET : FRANC

~~~~~  
PARIS

AU MÉNESTREL, 2 BIS, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET C^o

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Y COMPRIS LA SUÈDE ET LA NORVÈGE

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

1896

84859

LE PAPA DE FRANCINE

OPÉRETTE-VAUDEVILLE

Représentée pour la première fois au Théâtre CLUNY,
le 5 novembre 1896,

SOUS LA DIRECTION DE M. LÉON MARX.



PERSONNAGES

BOB SMITTING, clown au Moulin-Rouge	MM. ROUVIÈRE.
ADHÉMAR, jeune gommeux.	HAMILTON.
MONGRAPIN, directeur de l'agence Psst	DORGAT.
GALOPPE-CHOPINE, chef des cambrioleurs	PRÉVOST.
CRIQUEBŒUF, pharmacien.	VÉRET.
LE DÉLÉGUÉ DE LA MAIRIE DE NANTERRE.	MUFFAT.
LE CAPITAINE TROUPARDIN, vieille culotte de peau, en retraite	LUREAU.
WILLIAM BURNETT, riche Américain	ALLART.
PICRATE, troisième régisseur au Moulin-Rouge.	CHEVALIER.
GONTRAN DE PRÉSALÉ, président du Flowing-Club d'Asnières	CORADIN.
RANÇOIS, jardinier	LEFÈVRE.
LILAS-BLANC, cambrioleur.	HOUSSAYE.
RANCINE (STELLA), fille de madame Plumet, chan- teuse à cheval	M ^{mes} LEBEY.
DIANE DE PONTIVY.	MANUEL.
MADAME PLUMET, ancienne écuyère	CUINET.
LA PUCE, petit voyou (travesti)	NORCY.
MADAME CRIQUEBŒUF.	VALBERT.
MADAME GUSTAVE	CARDIN.
FLIPOTTE, servante chez Fournaise.	S. MAURICE.
SOPHIE.	MONVAL.
MARGUERITE	EYMARD.
CLARISSE.	PARMENTIER.
FLORINE.	GRANDJEAN.

GOMMEUX, GOGOTTES, CLOWNS, DANSEUSES, CANOTIERS,
CANOTIÈRES, BICYCLISTES,
NANTERROIS, NANTERBOISES, POMPIERS, FANFARE,
PETITES SERVANTES, CAMBRIOLEURS, GENDARMES

TABLEAUX

- 1 et 2. A PARIS. — LE MOULIN-ROUGE.
3. A ASNIÈRES. — LE FLOWING-CLUB.
4. A NANTERRE. — LE COURONNEMENT DE LA ROSIÈRE.
5. A CHATOU. — LE NAUFRAGE DE MADAME PLUMET.
6. AU VÉSINET. — LES CAMBRIOLEURS.
7. A SAINT-GERMAIN. — LE PAPA DE RANCINE.

De nos jours.

LE PAPA DE FRANCINE

ACTE PREMIER

Premier Tableau.

LE MOULIN-ROUGE

Le théâtre représente le Jardin du Moulin-Rouge, planté d'arbres et d'arbustes. Au troisième plan, au milieu de la scène, le bâtiment du théâtre dont on voit le mur de fond avec ses deux escaliers, l'un à droite, l'autre à gauche, donnant accès sur la scène; on peut circuler autour de ce bâtiment. A gauche, au premier plan, les loges des artistes. A droite, au premier plan, le café; au deuxième plan, l'éléphant. Dans l'éloignement, on aperçoit des tirs et des jeux de toutes sortes.

SCÈNE PREMIÈRE

GONTRAN DE PRÉSALE, LÉOPOLD D'IVRY,
SOPHIE, CLARISSE, FLORINE, MIKLE, puis
PICRATE et TROUPARDIN. GOMMEUX, DAN-
SEUSES.

Ils sont diversement groupés et attablés dans le jardin:

INTRODUCTION

LES GOMMEUX ET LES DANSEUSES.

A nous l'éternelle fête,
A nous la bonne galette,
La dernière gigolette,
Rayon-d'Or, Nini-Trompette!
Ohé! Ohé!
Aimons follement
Et vivons gaiement!

FLORINE, aux gommeux.

Pour qui sont toutes nos tendresses?
Pour vous, mes amis!

LE PAPA DE FRANCINE.

LÉOPOLD.

Nul mieux que nous de vos caresses
Ne connaît le prix.

SOPHIE.

Par des séductions nouvelles,
Nous vous allumons.

GONTRAN.

Vous nous allumez tant, mes belles,
Que nous éclairons!

LES DANSEUSES.

Nous sommes les petit's femmes!

LES GOMMEUX.

Nous sommes les bons fêtards!

LES DANSEUSES.

Les petit's fafa, les petit's fafemmes!

LES GOMMEUX.

Les joyeux fêfê, les joyeux fêtards!

Reprise de l'ensemble.

GONTRAN.

Dire qu'on a osé blaguer le Moulin-Rouge! (Montrant les femmes.) Non, mais regardez-les, quelle troupe d'élite!... Quel joli bataillon de petites danseuses!... (Aux gommeux.) N'est-ce pas, messieurs?

LES GOMMEUX, embrassant chacun une danseuse.

Ravissantes!

GONTRAN, embrassant Sophie.

Et pas farouches!

SOPHIE.

Finis donc... si le régisseur te voyait...

CLARISSÉ.

Ah! il nous embête, le régisseur.

MARGUERITE.

Oui. Eh bien! elle n'a pas toujours dit ça... Si on voulait parler...

AGATHE.

Pour sûr... Seulement, moi, je ne suis pas débineuse.

CLARISSE.

Avec ça que c'est amusant de venir danser un ballet le dimanche de la Pentecôte!

FLORINE.

Et en matinée encore, quand il fait un si beau soleil!

AGATHE.

Elle voudrait faire du théâtre sur l'herbe!

NIKLE, poétique et Belge.

Quand on pourrait aller à la campagne, sais-tu! respirer l'air pur...

GONTRAN, complétant.

Et boire du lait nature!

LÉOPOLD.

Du lait!... Tu aimes ça, toi?

GONTRAN.

Aimerais mieux cocktail... mais suis au régime... estomac ne digère plus... comprenez... au lait et à l'huile de foie de morue.

MARGUERITE.

Pauvre gosse! Ah! la noce lui a fait bien du mal!

GONTRAN.

Ce qui n'empêche pas, mes enfants, de faire la fête...
(Entraine Sophie.) Pas vrai, Sophie?

On entend une cloche.

SOPHIE, le repoussant.

Mais finis donc..., voilà M. Picrate, notre troisième régisseur.

PICRATE, entrant vivement la cloche à la main.

Ces demoiselles du ballet? Où sont ces demoiselles du ballet?... Ah! vous voici... vous savez que c'est bientôt votre tour...

LE PAPA DE FRANCINE.

MIKLE.

On a bien le temps, sais-tu!...

PICRATE.

Je vous conseille de parler, mademoiselle Mikle de Laeken... vous mettez une heure à vous habiller...

GONTRAN.

Et cinq minutes à se déshabiller!

LÉOPOLD.

Système des compensations!...

PICRATE.

Enfin, vous êtes averties... pas de blagues... le numéro du trapèze va commencer... Je cours à mon poste... (En s'en allant.) Ah! quel métier que celui de régisseur!

Il sort.

MIKLE.

Allaye, ronchonnie! Ce qu'il me bassine, pour une fois, cet animal... avec cela que je suis déjà agacée de ne pas voir arriver mon retraité.

GONTRAN.

Tiens! c'est vrai; que fait-il, où est-il, ce brave capitaine Troupardin?

TROUPARDIN, entrant.

Qui est-ce qui demande le capitaine Troupardin?... Présent, le capitaine Troupardin!... (Donnent des poignées de main à droite et à gauche.) Bonjour, mes amis...

LES GOMMEUX, lui serrant la main.

Bonjour, capitaine.

MIKLE, à Troupardin.

Enfin, te voilà, mon gros chéri... Viens profiter avec ta petite Mikle...

TROUPARDIN.

Je ne profiterai pas longtemps... J'arrive au pas accéléré et je repars au pas de charge.

MIKLE.

Comment, tu repars!...

TROUPARDIN.

Affaire d'honneur... Hier soir, j'étais au café... je faisais un whist avec Bourdignon, un ancien du 8^e cuirassiers, et Collembois, un ancien du 12^e dragons... Il y avait des pékins qui nous regardaient jouer... A un moment donné, j'étais de *flanc*... je joue le trois de trèfle... une espèce d'escogriffe, qui était derrière moi, dit à son voisin : « Fallait jouer le sept; quel idiot! » Idiot!... Nom d'un pétard!... Je me retourne, je me lève... et bing! j'applique à mon individu une gifle de première grandeur, en lui disant : « Fallait jouer le sept de trèfle? eh bien! voilà le cinq! »

GONTRAN.

Bravo, capitaine! Et alors?

TOUT LE MONDE.

Et alors?

TROUPARDIN.

Alors, échange de cartes... Mon imbécile s'appelle Verlupion, — peut-on s'appeler Verlupion? — fabricant de caoutchouc... Envoi de témoins... et bref, rendez-vous aujourd'hui à cinq heures à Chatou, chez Fournaise, pour s'aligner...

MIKLE.

Tu vas te battre avec?

TROUPARDIN.

Ce ne sera pas long... Une, deusse... dégagez... mon coup de pointe... je pique mon Verlupion et j'accours chez toi... J'y serai à sept heures. (L'embrassant.) Au revoir, mon bichon!

MIKLE.

Au revoir, mon gros loup...

TROUPARDIN, faisant le salut militaire.

Messieurs, je vous salue.

Il sort.

GONTRAN, à Mirle.

Brave Troupardin... Pourvu que pour son sept de trèfle,
il ne reste pas sur le carreau!

PICRATE, rentrant très vivement en scène, sa cloche à la main
et regardant les danseuses.

Comment, encore là!... le trapèze vient de finir... Vou-
lez-vous vous dépêcher, mademoiselle de Mirancourt!...

MARGUERITE.

Tu me rases, vieux crocodile!

PICRATE.

Je vous mettrai à l'amende, mademoiselle de Préville!...

AGATHE.

Si tu crois que ça me fait peur, tes amendes!... Je les
ferai payer à mon ami, voilà tout!

PICRATE.

Mademoiselle d'Esbignac, je vous intime l'ordre d'aller
vous habiller!

FLORINE.

Viens m'aider!

PICRATE.

Ce n'est pas l'heure de plaisanter. (A Clarisse.) Mademoi-
selle, obéissez!

CLARISSE.

Ah! tu sais... je te dis...

PICRATE.

Mademoiselle de Waterloo!...

CLARISSE.

Je te dis zut!

PICRATE.

Vite, dans vos loges.

TOUTES.

Allons nous habiller.

Elles entrent dans la loge à gauche, poursuivies par les gommeux que Picrate repousse.
Sortie.

SCÈNE II

PICRATE, GONTRAN, LÉOPOLD, LES GOMMEUX.

LÉOPOLD, les regardant sortir.

De Portenville, de Mirancourt, de Préville, de Waterloo!... Sapristi! mais c'est toute la noblesse de France qui danse au Moulin-Rouge!

GONTRAN.

Mais oui... Tout le faubourg... Montmartre! (A Picrate.) Dites donc, Picrate, elles vous en donnent du mal, vos danseuses?

PICRATE.

Ne m'en parlez pas... c'est un enfer!... Encore s'il n'y avait qu'elles! mais il y a nos deux étoiles, mademoiselle Diane de Pontivy et la señorita Stella...

GONTRAN.

Diane de Pontivy, superbe créature... admirable dans ses poses plastiques... grand succès.

LÉOPOLD.

La señorita Stella... chanteuse à cheval... adorable jeune fille, vrai bouton de rose... un ange équestre!... succès fou!...

PICRATE.

Oui, mais rivalité terrible! Il n'y a pas de niches que Diane ne fasse à Stella, et la maman de Stella, madame Plumet, riposte dans les grands prix!... Ah! mes enfants, je vous promets, pour un de ces jours, un de ces crépages de chignons...

LÉOPOLD.

Dites donc, à propos de Diane, sa liaison avec Adhémar, est-ce que ça tient toujours?

PICRATE.

Toujours!

GONTRAN.

Heureux Adhémar!

LÉOPOLD.

Heureux, heureux!... Diane doit lui coûter cher!... Quant à la señorita Stella, rien de fait jusqu'à présent... c'est une chanteuse à cheval... sur les convenances!...

PICRATE.

C'est vrai... Et pourtant, je crois qu'elle a ébauché un petit roman amoureux.

GONTRAN.

Bah! avec qui?

PICRATE.

Avec... Oh! vous ne devineriez jamais... avec notre clown, M. Bob Smitting...

LÉOPOLD.

Le petit Bob?... pas possible!...

PICRATE.

Elle avait déjà un faible pour lui, mais depuis qu'il lui a sauvé la vie...

GONTRAN.

Comment ça?

PICRATE.

Le soir où le cheval s'est emballé en scène pendant que Stella chantait. Ah! dame! Bob est arrivé juste à temps pour empêcher Stella de piquer une tête dans l'orchestre avec sa monture. Depuis ce soir-là, vous comprenez... reconnaissance, amour... Ils roucoulent comme des tourteraux!

GONTRAN.

Un clown... drôle de goût... quand elle pourrait... Enfin ça, c'est son affaire... Où en est-on de la représentation?

PICRATE.

C'est le numéro de la jongleuse japonaise...

GONTRAN.

Très forte, la jongleuse japonaise. Faut voir ça. (Aux gommeux.) Venez-vous dans la salle, messieurs?

LES GOMMEUX.

Allons dans la salle...

GONTRAN, qui a pris le bras de Léopold, s'en allant avec lui.

C'est égal... un clown !... quand elle pourrait... Bizarre ! bizarre !...

Ils sortent.

SCÈNE III

PICRATE, puis MONGRAPIN

PICRATE, seul, s'osseyant.

Ouf !... Je puis respirer un instant !... Nous avons ensuite les chiens savants... pas d'inquiétude... les chiens sont toujours exacts...

Mongrapin, qui a paru au fond, s'avance, son chapeau à la main, vers Picrate.

MONGRAPIN.

Pardon, monsieur, un mot...

PICRATE, se levant.

Monsieur... (A part.) Qu'est-ce que c'est que celui-là ?...

MONGRAPIN, très poli.

N'êtes-vous pas monsieur Picrate, le troisième régisseur de ce théâtre ?...

PICRATE.

En personne...

MONGRAPIN, lui donnant une poignée de main.

Enchanté de faire votre connaissance... Veuillez me per-

mettre de me présenter... Mongrapin (Adolphe), directeur
de l'Agence Pstt.

PICRATE.

L'Agence Pstt?...

MONGRAPIN.

Agence de recherches et de renseignements en tous
genres... Voici mon prospectus... Célérité... discrétion...

COUPLETS DE L'AGENCE

I

L'agence, son titre l'indique,
Doit attirer l'attention.
Elle a, comme devise unique :
Célérité, discrétion.

— Pstt!... Voulez-vous, ma bonne madame,
Retrouver votre petit chien?

— Et vous? — Je cherche ma femme.

— Parfait! Je comprends, mon ancien,
Vous voulez ne retrouver rien.

Fort bien!

Pstt!

Venez à l'agence Pstt!

Avec intelligence, avec célérité,

Le client sera contenté.

Venez à l'agence Pstt!

II

C'est dans l'intérêt des familles
Que l'agence opère toujours.
Mais des femmes jeunes, gentilles,
Elle protège les amours...

— Pstt!... Mon mari part en voyage.

Voyez donc s'il prendra le train.

On suit l'homme et son bagage,

On l'embarque et l'on revient.

Elle écrit au cousin

Qui vient!

Pstt!

Venez à l'agence Pstt !
Avec intelligence, avec célérité,
La cliente sera contenté'.
Venez à l'agence Pstt !

PICRATE.

C'est parfait!... Mais ça ne m'explique pas...

MONGRAPIN.

Ce que je désire de vous?... Voici. Monsieur Picrate, tel que vous me voyez, je suis très inflammable... C'est dans ma nature... Or, un soir que je flânais, j'entrai au Moulin-Rouge... j'y vis dans ses poses plastiques la remarquable Diane de Pontivy... Quand je l'aperçus en bacchante, je reçus une commotion violente... j'étais pincé !

PICRATE.

Je comprends cela.

MONGRAPIN.

Depuis lors, je ne suis plus un homme, je suis le fauteuil 27... J'ai couvert Diane de bouquets... Peine perdue!... Elle n'a pas l'air de faire attention à moi... et pourtant, je suis riche, très riche...

PICRATE.

Ça rapporte beaucoup, le Pstt ?

MONGRAPIN.

Énormément... Il y a des affaires magnifiques... Tenez, en ce moment, je suis chargé par un vieil Américain archimillionnaire de rechercher et de retrouver sa fille... un enfant de l'amour, égarée dès son jeune âge et qu'il ne connaît même pas. Si je la retrouve, l'Américain me donne cinquante mille francs.

PICRATE, ouvrant de grands yeux.

Pristi!... quel sac! Avez-vous au moins quelques indices?...

MONGRAPIN.

Sur la jeune fille, non... sur sa mère, oui... Je sais que la maman a une folle passion pour les escargots de Bourgogne et qu'elle possède un grain de beauté placé...

Il s'arrête.

PICRATE.

Placé?... (Mongrapin le lui dit à l'oreille.) Tiens ! tiens !

MONGRAPIN.

Faibles renseignements... mais si je rate cette affaire, je me rattraperai sur une autre... je jongle avec les billets de mille.

PICRATE.

Veinard !

MONGRAPIN.

Veinard... Je voudrais l'être auprès de cette adorable Diane de Pontivy... Aussi, cher monsieur Picrate, je viens vous demander un service... J'ai rédigé un petit billet que je voudrais lui faire tenir en secret... Vous pouvez, dans les coulisses, le lui glisser subrepticement... Tenez, le voici...

Il le lui met dans la main.

PICRATE, qui a regardé dans sa main.

Pardon... il y en a deux... dont un de la Banque... de cent francs...

MONGRAPIN.

Celui-là, vous en ferez ce que vous voudrez.

PICRATE, le mettant dans son gousset, avec philosophie.

Oh!... je le perdrai à la manille...

MONGRAPIN.

Si ça vous plaît. Quant à l'autre...

PICRATE.

Ma dignité ne me permet pas de le lui remettre à elle-même, mais je le donnerai à son habilleuse...

MONGRAPIN.

Très bien... merci, Picrate, oh ! merci !...

SCÈNE IV

PICRATE, MONGRAPIN, GONTRAN.

GONTRAN, entrant.

Ah ! sacré estomac !... ça ne va pas... faut que je me remonte... Garçon ! un lait !

UN GARÇON.

Oui, monsieur.

PICRATE.

Ah ! monsieur Gontran... Vous venez de la salle... Où en est-on ?

GONTRAN.

Les chiens viennent de finir...

PICRATE.

Les chiens ont fini... Sapristi, c'est le tour des poses plastiques... Diane va entrer en scène.

MONGRAPIN.

Diane en scène... les poses de Diane... j'y cours... A moi la pose !...

Il sort.

PICRATE.

Et moi sur le théâtre... à mon poste ! (Montant un escalier.)
Ah ! quel chien de métier !

Il sort.

SCÈNE V

GONTRAN, puis ADHÉMAR.

GONTRAN, qui s'est assis devant une table.

Eh bien ! garçon, et ce lait ?

LE GARÇON, l'apportant.

Voilà, monsieur, voilà !

GONTRAN, buvant une gorgée.

Est-ce assez fadasse ! (Prenant des cartes dans sa poche.) Je vais me faire une réussite.

ADHÉMAR, paraissant en haut de l'escalier du fond, tenant à la main une sortie de bal et s'adressant à la cantouade.

Vous me préviendrez quand Diane sera sur le point de sortir de scène... Oui?... bon, merci... (Il descend l'escalier.) Elle m'en ferait une séance, si je n'étais pas là pour lui mettre sa sortie de bal sur les épaules... Garçon, un bock !

GONTRAN, se retournant.

Tiens, Adhémar !

ADHÉMAR.

Gontran... (Lui donnant une poignée de main.) Tu vas, mon vieux ?

GONTRAN.

Heu ! heu ! Estomac... tu sais... (Le garçon apporte le bock.) Je te fais mon lait contre ton bock, à l'écarté ?

ADHÉMAR, s'asseyant en face de Gontran.

Volontiers... (Battant les cartes.) Ah ! mon cher, ce que cette Diane est exigeante et capricieuse !...

GONTRAN.

Ah ! ah ! Elle t'en croque de l'argent... En veux-tu ?

ADHÉMAR, vivement.

De l'argent ? Je veux bien.

GONTRAN.

Non, des cartes.

ADHÉMAR.

Donne... (Jouant.) Heureusement que j'ai une profession...

GONTRAN.

Laquelle ?

ADHÉMAR.

Je suis l'unique héritier de mon oncle William Burnett... Et j'escompte l'héritage à venir... à de gros intérêts bien entendu... Il n'y en a plus?... C'est là-dessus que je vis... Mais croirais-tu que j'ai failli perdre cette ressource?... Le roi...

GONTRAN.

Comment ça ?

ADHÉMAR.

Un vrai roman... Figure-toi qu'il y a dix-huit ans, William Burnett était à Bordeaux... Atout!... Là il s'amouracha d'une petite écuyère... il en fit sa maîtresse... mais, quelques mois après... atout... rappelé par ses affaires en Amérique, il partit sans tambour ni trompette... Le point et le roi, ça fait deux...

GONTRAN.

C'est un peu mufle, mais très moderne.

ADHÉMAR.

En Amérique, Burnett oublia complètement son écuyère, il se maria et fit fortune...

GONTRAN.

Bon, ça!...

ADHÉMAR.

Pour moi, oui; mais tu comprends ce que la délaissée eut de chagrin...

GONTRAN.

Des cartes!

ADHÉMAR.

Mais ce chagrin s'accrut encore quand elle s'aperçut qu'elle allait être mère... D'autorité... Quelques mois plus tard, elle mit au monde une petite fille... Trêfle!... puis elle quitta Bordeaux, et de cirque en cirque, parcourut la France et l'étranger...

GONTRAN.

Trèfle! trèfle!... Avec le point de refus, ça me fait deux!

ADHÉMAR.

Dix-huit ans se passèrent.

GONTRAN, marquant.

Alors, c'est dix-huit ans après que tu me racontes?...

ADHÉMAR.

Juste!...

GONTRAN.

Coupe.

ADHÉMAR.

... Car il y a trois mois, mon oncle, devenu veuf, revint en France, retourna à Bordeaux et y retrouva d'anciens camarades, qui lui apprirent ce qui s'était passé après son départ... Burnett, qui n'avait pas eu d'enfants et qui en avait toujours désiré... Le roi!... en apprenant qu'il avait une fille, devint presque fou de joie... Mais où retrouver cette fille?... Il se lança à sa recherche... Depuis trois mois, il remue ciel et terre pour la découvrir...

GONTRAN.

Bigre!... s'il remet la main dessus, adieu l'héritage!...

ADHÉMAR.

Heureusement, toutes ses recherches sont restées sans résultat, et, lassé, il m'a écrit qu'il avait pris la résolution de repartir ce soir même pour un long voyage, afin d'oublier ses chagrins...

GONTRAN.

Sauvé, alors?

ADHÉMAR.

Je l'espère... car il n'est pas probable que d'ici à ce soir il retrouve sa progéniture... Atout!... atout!... atout!... Le roi et la vole... trois et deux cinq!... Tu y es! Je te repasse mon bock!

GONTRAN.

Oui... Eh bien, mon vieux, je ne causerai plus en jouant aux cartes.

On entend des applaudissements éclater au dehors.

PICRATE, paraissant en haut de l'escalier.

Monsieur Adhémar... mademoiselle Diane termine...

ADHÉMAR, prenant vivement la sortie de bal et s'élançant sur l'escalier.

Diable!... dépêchons-nous!

GONTRAN.

Dis donc, n'oublie pas qu'après la représentation, le Flowing-Club, dont je suis le président, t'offre un punch d'honneur à Asnières, pour célébrer ta victoire de l'autre jour.

ADHÉMAR.

Sois tranquille, j'y serai. (Eh haut de l'escalier.) Me voilà! Me voilà!

Il disparaît.

SCÈNE VI

GONTRAN, PICRATE, puis BOB SMITTING.

PICRATE, revenant très affairé.

Je ne vois pas arriver notre clown, M. Bob Smitting. Toujours en retard.

GONTRAN, appelant.

Garçon! (Le garçon arrive.) Lait et bock pour moi...

Il règle avec le garçon, qui lui rend la monnaie. — Bob Smitting entre par la gauche.
Costume de ville élégant, très chic.

PICRATE.

Ah! enfin!... monsieur Bob, vous voilà... Toujours exact... vous êtes le modèle des clowns.

BOB, le reprenant.

Claouus !

PICRATE.

Claouus, si vous voulez... (Reentrant dans le théâtre et agitant sa cloche.) Numéro six... le Disloqué... Le Disloqué est-il là?...

Il disparaît en faisant d'énormes enjambées.

GONTRAN, qui a fini de régler avec le garçon, se retournant, et, à la vue de Bob, poussant un cri de surprise.

Tiens !

BOB, à part.

Sapristi !... Gontran de Présalé !

GONTRAN, allant à lui.

Comment ! vous ici, mon cher vicomte !...

BOB, à part.

Payons d'audace... (Haut, prenant l'accent anglais.) Pardon, sour, moi connais pas vô...

GONTRAN.

Ah ça ! vous plaisantez !... Qu'est-ce que c'est que cet accent anglais ?..

BOB.

C'était mon accent nécheunal... J'étais Bob Smitting, claoun.

GONTRAN.

Allons donc !.. Je vous reconnais bien, mon cher vicomte de Boisfleury... Je vous ai vu l'année dernière chez Mollier... le numéro de la barre fixe... vous avez eu un succès étourdissant.

BOB, à part.

Il n'y a qu'un moyen de m'en tirer, c'est de l'abrutir... (Marchant sur lui et avec beaucoup de volubilité.) I don't know what means this stupid fellow ! He is fool, indeed !

GONTRAN, abasourdi.

Si ou plait ?

BOB.

I'll go to put my dress as I said to mister Picrate... What a stupid, stupid fellow!

GONTRAN, complètement ahuri.

Eh bien! par exemple, en voilà une ressemblance!... Quand je verrai Boisfleury, je lui raconterai ça, il se tordra... (A Bob.) Monsieur Smitting, je vous salue... (En s'en allant.) C'est épatant! ma parole, c'est épatant!

Il sort.

SCÈNE VII

BOB, puis PICRATE, puis SOPHIE, CLARISSE,
FLORINE, MIKLE et LES DANSEUSES.

BOB, seul.

Et voilà, voilà jusqu'où l'amour peut conduire un jeune homme de bonne famille. Oui, moi, le vicomte de Boisfleury, je joue les clowns dans un music-hall pour me rapprocher de celle que j'aime... Ah! cette petite Stella, m'a-t-elle assez pris... C'est plus qu'un béguin, c'est de l'amour vrai.

PICRATE, entrant vivement.

Où sont-elles, les danseuses?... (Agitant sa cloche de toutes ses forces.) Mesdemoiselles du ballet! mesdemoiselles du ballet!

Sophie, Mikle, Florine, Clarisse et d'autres danseuses sortent de gauche, les unes personnifiant des fleurs, les autres des papillons et des abeilles.

SOPHIE.

Nous sommes prêtes... (Apercevant Bob.) Ah! voilà Bob!... (S'approchant de lui.) Bonjour, Bob!

TOUTES, l'entourant.

Bonjour, Bob!... Bonjour, Bob!...

SOPHIE.

Êtes-vous toujours amoureux de Stella, petit Bob?

MIKLE.

Stella vous accordera-t-elle la correspondance, petit Bob?

BOB.

Taisez-vous!... (Se dégageant d'elles et passant à gauche.) Vous êtes des monstres!

LES DANSEUSES.

Oh! monsieur Bob!

BOB, sautant grotesquement.

Des monstres charmants, mais dont les griffes sont terribles... (Faisant une pirouette.) Je vas me maquiller.

Il entre à gauche.

PICRATE, agitant sa cloche.

Allons, en scène! en scène!

FLORINE.

On y va, vieux Chinois!

Elles montent toutes les escaliers qui conduisent au théâtre et disparaissent.

PICRATE.

Vieux Chinois! Ces pirouetteuses n'ont aucun respect pour mes cheveux gris.

DIANE, descendant du théâtre, ayant sur ses épaules la sortie du bal.

Tu m'agaces!

ADHÉMAR.

Mais, ma chère Diane...

DIANE.

Je te dis que tu m'énerves...

PICRATE.

Une scène de ménage... je m'éclipse...

Il rentre dans le théâtre.

SCÈNE VIII

DIANE, ADHÉMAR.

ADHÉMAR.

Voyons, Diane, sois raisonnable.

DIANE.

Raisnable!... c'est facile à dire... après toutes les avanies qu'on me fait dans cette boîte!... D'abord l'affiche. (La montrant.) Regarde un peu la grandeur des affiches... Moi, Diane de Pontivy, on me met dans la première partie, et on réserve la grande vedette à la señorita Stella, la chanteuse à cheval, une petite mijaurée devant laquelle ils se pâment tous comme des carpes... C'est révoltant!...

ADHÉMAR.

Mais de quoi te plains-tu?... On vient encore de t'acclamer et de te couvrir de bouquets!

DIANE.

Parbleu!... Qu'ils en trouvent donc une autre qui puisse remplir comme moi le maillot de la Bacchante!

Elle retire sa sortie de bal et paraît dans son costume de Bacchante.

ADHÉMAR, l'admirant.

Tu es splendide!

DIANE.

Je te crois!

COUPLETS DE LA BACCHANTE

I

Voyez, ma taille est élégante
Et dans l'ensemble tout se tient.
Si la jambe est affriolante,
Cette poitrine a du maintien.

Admirez le galbe et la ligne
 Et du sous-sol jusqu'au grenier,
 Comptez les trésors que souligne
 L'art délicat du costumier.

(Parté.) Aussi

Plus d'un aimable faune
 M'a dit par téléphone
 Allo! Allo!
 O Bacchante
 Provocante,
 Qui mets mon cœur aux abois,
 Bayadère,
 Viens, ma chère,
 Nous aimer au fond d'un bois!...
 Le bois d'Boulogne, bien entendu...
 Qu'en dis-tu?
 O Bacchante!

II

Je plais avec et sans toilette,
 Mais faut-il l'avouer ici?
 D'esprit je suis un peu simplette
 Et je n'en prends aucun souci. ~
 On peut donner le coup de foudre
 — Nul ne saurait s'en étonner —
 Sans avoir inventé la poudre
 Que l'on se met au bout du nez!

(parté.) Aussi

Plus d'un aimable faune
 M'a dit par téléphone
 Allo! Allo!
 O Bacchante
 Provocante,
 Dont les charmes sont troublants
 Bayadère,
 Viens, ma chère,
 Viens, nous aimer dans les champs...
 Champs-Élysés, bien entendu...
 Qu'en dis-tu?
 O Bacchante!

Après ces couplets, Diane remet sa sortie de bal.

DIANE.

C'est moi qui fais la recette et on me sacrifie!... Oh! cette Stella!... Tiens, vois-tu, j'enrage!... Si je peux jamais lui jouer un mauvais tour...

ADHÉMAR.

Tout ce que tu voudras... Mais ce n'est pas une raison pour faire tomber ta mauvaise humeur sur moi.

DIANE.

Toi!... Ah! bien, je te conseille de te vanter!... Tu me promets un bracelet... et tu arrives les mains vides...

ADHÉMAR, balbutiant.

J'étais à sec.

DIANE.

Eh! mon cher, on s'imbibe... Ah! il faut que j'en aie une dose de fidélité pour ne pas te planter là... Tu ne sais donc pas que je suis très demandée... qu'on me fait des promesses superbes?... Tiens, je viens encore de recevoir ce billet d'un nommé Mongrapin... Lis-moi ça...

ADHÉMAR, lisant.

« O Diane, je suis très riche et fort bien conservé... » Cornichon... « Dites un mot et je dépose à vos pieds mon cœur et ma fortune. » Créatin!

DIANE.

Sais-tu ce que je lui ai répondu?

ADHÉMAR.

Tu lui as répondu?

DIANE.

Oh! un mot seulement.

ADHÉMAR.

Lequel?

DIANE.

« Flûte! »

ADHÉMAR.

Ah! merci!

DIANE.

Tu vois les sacrifices que je fais pour toi... Et comment y réponds-tu? Tu me refuses ce bracelet.

ADHÉMAR, vivement.

Tu l'auras, Diane..., tu l'auras dès aujourd'hui... Tiens, je vais m'en occuper tout de suite... (A part.) Je cours taper Gontran de cinquante louis... (A Diane.) Attends-moi, je reviens à la minute.

Il sort.

DIANE, seule.

A la bonne heure... voilà comment je les aime... caressants et dociles!...

SCÈNE IX

DIANE, MONGRAPIN.

MONGRAPIN, paraissant au fond.

Elle est seule... Lançons-nous... (Il s'avance en toussant.) Hum! Hum!... (Diane se retourne.) Mongrapin (Adolphe).

DIANE, le regardant.

Ah! c'est vous...

MONGRAPIN.

Fauteuil 27... C'est moi qui vous ai écrit tout à l'heure, et à qui vous avez répondu par un mot navrant... Et pourtant, si vous vouliez m'écouter, je vous ferais une existence délicieuse... Je demeure à Asnières. J'y possède une jolie petite maison sur le bord de l'eau, 18, rue du Château... nous canoterons tous les deux, à la voile ou à l'aviron, comme vous voudrez; je rame encore très bien pour mon âge... Dites oui, Diane, dites oui!...

DIANE.

Je dis : Flûte !

MONGRAPIN.

Encore flûte !... Alors c'est un leit-motiv...

BOB, *entrent en clown.*

Ainsi maquillé personne ne me reconnaîtra.

MONGRAPIN.

Eh bien, je ne me décourage pas. (*S'approchant d'elle.*) Je suis tenace.DIANE, *s'écartant de lui.*

Laissez-moi, je vous en prie.

MONGRAPIN, *la suivant.*

Non ! non !... Je vous désire... je vous veux... j'ai soif de vous !...

SCÈNE X

LES MÊMES, BOB.

DIANE, *qui se trouve près de Bob.*Ah ! Bob, un service... (*Montrant Mongrapin.*) Débarrassez-moi donc de ce vieux crampon.

BOB.

En un clin d'œil... vous allez voir... (*S'avancant vers Mongrapin.*) Good day, sir.MONGRAPIN, *très sec.*Good day, clown... (*Voulant passer.*) Ma chère Diane...BOB, *l'arrêtant.*

Voulez-vous jouer avec moi ?...

MONGRAPIN.

Mais non... vous voyez bien que je suis occupé. (Passant et allant à Diane.) Ne me repoussez pas...

BOB, le faisant retourner de son côté.

Vous voulez pas jouer avec moa ?

MONGRAPIN.

Je n'ai pas le temps... une autre fois, la semaine prochaine... (A Diane — prenant une posture dramatique, les bras en avant, les jambes écartées.) O Diane, je vous aime... je vous adore...

BOB, lui passant entre les jambes et se dressant devant lui.

Pourquoi vous voulez pas jouer avec moa ?

MONGRAPIN, fâché.

Ah ! laissez-moi tranquille, à la fin ! Vous m'agacez..., j'ai bien autre chose à faire...

BOB.

Quoua donc que vous avez à faire ? Oh !... je vois... vô volez faire la cour à médème.

MONGRAPIN.

Tiens, parbleu, si ça me plaît...

BOB.

A moa, ça ne plaisait pas... Médème était mon sœur. .

DIANE, pouffant de rire.

Oh !...

MONGRAPIN, étonné.

Comment !...

BOB.

Et je défendais à vô de courtoiser médème, parce que moa je souis son neveu.

MONGRAPIN, très surpris.

Alors, c'est votre tante...

BOB.

No, seur... c'est mon cousine!

MONGRAPIN, ahuri.

Votre seur, votre tante, votre cousine... qu'est-ce que c'est que cette salade?

BOB, feignant une grande colere.

Salade!... (S'avancant sur Mongrapin qui recule.) Vous traitez mon famille de salade!... Vous insultiez mon famille... (Avancant dans l'attitude du boxeur sur Mongrapin.) Je volais boxer vous.

MONGRAPIN, reculant très effrayé.

Permettez, mon ami...

BOB, avançant toujours en tournant les poings.

Je volais pas permettre... je volais boxer... Aoh! aoh!...

MONGRAPIN, à part.

Il est enragé!... Je reviendrai quand il ne sera plus là!

Il se sauve.

SCÈNE XI

DIANE, BOB, puis ADHÉMAR, PICRATE, TOUTES
LES DANSEUSES, puis MADAME PLUMET.

DIANE.

Merci, Bob!

BOB.

Il n'y a pas de quoi... Entre artistes, il faut bien s'entraider.

ADHÉMAR, revenant mécontent.

Chou blanc! Gontran n'a pas marché... c'est un intapable...

DIANE, à Adhémor.

Où en est-on ?

ADHÉMAR.

Le ballet vient de finir.

Toutes les danseuses, sortant du théâtre, rentrent en scène en tumulte.

SOPHIE.

Enlevé ! ça y est !

FLORINE,

Quel succès !

MIKIE.

Un triomphe !

PICRATE, en rentrant vivement.

Je ne vois pas la señorita Stella !... Est-ce que la señorita Stella n'est pas arrivée ? Où est la señorita Stella ?...

MADAME PLUMET, paraissant de gauche.

Voyons, Arthur, ne crie donc pas comme ça, mon vieux !... Elle n'est pas perdue, la señorita Stella... A preuve que la voici... (A Francine qui entre.) Viens ma fille !...

SCÈNE XII

LES MÊMES, FRANCINE (STELLA), GONTRAN,
LÉOPOLD, LES GOMMEUX.

Tous les gommeux entrent par la gauche, faisant la haie. — Les danseuses sont groupées à droite.

CHŒUR

Dieu, qu'elle est bien !
Qu'elle a du chien !
Et quel maintien
Chic, ô combien !

Quand elle est sur la scène,
Elle apparaît
Et son cachet
A chacun plait,
Succès complet!
Du Moulin c'est la reine!

GONTRAN, à Francine qui est entrée pendant le chœur
et a pris le milieu du théâtre.

Voulez-vous être très aimable?
Stella, chantez-nous, s'il vous plait,
La chanson du *Petit Jockey*.

FRANCINE (STELLA).

Ma foi, pour vous être agréable,
Je ne puis refuser cela,
Et cette chanson la voilà :

CHANSON DU PETIT JOCKEY

I

Tom Ponce était un p'tit jockey.
Un jour il vit sur la pelouse
Un' bell' dam' qui le reluquait.
Il la choisit pour son épouse.
Il fut ravi de cette union,
Et tout heureux d'être en ménage,
Il fit, sans craindr' le surmenage,
Trois cours's en un' seul' réunion!
La premièr' fois, l'air élégant,
Le p'tit jockey partit fringant.

Galopant,
Décampant,
Chevauchant,
Redoublant
Et filant
En avant.

Il prenait de l'avance
Et de la distance,
Si bien qu'sa femm' avec orgueil
Disait, tant sa joie était vive :
« C'est superbe, il arrive
Les mains basses, dans un fauteuil ! »

II

Le p'tit jockey s'trouv' fatigué,
 Il dît à son r'tour au pesage :
 « Si je remonte, j'vas êtr' claqué,
 J'vais me r'poser, ça s'ra plus sage ! »
 « Quoi, t'it-elle, as-tu renoncé
 A courir aussi la deuxième ?
 Va, mon petit, pars tout de même.
 Et tâche d'arriver placé. »
 La deuxièm'fois, très surmené
 Le p'tit jockey partit vanné,
 Oppressé,
 Harassé,
 Dépassé,
 Démonté,
 Dérouté,
 Fricassé.
 Il perdait de l'avance
 Et de la distance,
 Si bien qu'sa femm', l'air absorbé,
 Répétait d'une voix plaintive :
 « Ça n'va plus ! » Il arrive
 Qu'le p'tit jockey s'est déroché.

III

Tom se sentait anéanti,
 La cours' n'avait pas été belle...
 Mais la cloche ayant retenti,
 Il fallut se remettre en selle.
 « Ne pourrait-on m'en dispenser ?
 Je suis rompu, disait Tom-Pouce. »
 Mais sa femme, d'une voix douce,
 Lui dit : « Il faut recommencer. »
 La troisièm'fois, l'air inquiet,
 Partit tout d'mêm' le p'tit jockey,
 Commencent
 Savamment
 Doucement
 Stimulant
 Et poussant
 Tout le temps,
 Il maintenait l'avance
 Sans trop d'défaillance,

Si bien que sa femme, tremblant un peu,
Disait : « Son allure n'est pas vive,
Mais pourtant il arrive
A la cravache, comme il peut! »

GONTRAN.

Délicieuse!

LÉOPOLD.

Adorable!

LES GOMMEUX.

Bravo, Stella! Bravo!

DIANE, furieuse.

Sont-ils bêtes!... Ils n'ont des yeux que pour cette petite!

MADAME PLUMET, flattée.

C'est ma fille, messieurs... C'est moi qui lui ai inculqué les principes de son art!... Moi aussi, lorsque j'avais mes vingt printemps, je voltigeais sur un panneau, légère comme une plume, et l'on me couvrait d'applaudissements, lorsque, descendant gracieusement de mon cheval (Faisant les gestes.), j'envoyais des baisers au public idolâtre!

GONTRAN.

Bravo, madame Plumet! vous êtes superbe.

MADAME PLUMET.

On a du sang, monsieur, n'est-ce pas, ma fille?

FRANCINE.

Oui, maman.

BOB, à part.

Est-elle gentille!

DJANE, à part.

Bécasse!

PICRATE, sonnant de la cloche.

L'entr'acte!... Quinze minutes d'entr'acte!... Les jeux vous attendent dans le jardin... et les petits ânes vous tendent leurs selles.

ADHÉMAR, à Diane.

Viens jouer, ça te distraira.

GONTRAN, à Léopold.

Je te fais un carton...

LÉOPOLD.

Allons-y!

Tout le monde sort, sauf Stella, madame Plumet, Bob et Picrate.

SCÈNE XIII

FRANCINE, MADAME PLUMET, PICRATE, BOB.

PICRATE, à Stella.

Préparez-vous, señorita.

FRANCINE.

Oh! rien ne presse, puisque je suis à la fin de la deuxième partie.

MADAME PLUMET, à Picrate.

Le cheval est en bon état?

PICRATE, ronchonnant.

C'est probable... je ne peux pas être au théâtre et à l'écurie!

Il sort.

BOB, s'avançant très poliment.

Le cheval est en forme... je viens de l'inspecter soigneusement...

MADAME PLUMET, très aigre.

Qui est-ce qui vous a prié de ça?

FRANCINE.

Maman...

MADAME PLUMET, de même.

Ça me regarde, ces choses-là... ça ne regarde pas M. Smitting.

FRANCINE.

Mais si M. Smitting agit dans mon intérêt...

MADAME PLUMET.

Ta mère est là pour veiller sur toi... (Regardant Bob.) et elle n'admet, entre elle et sa fille, l'intervention d'aucun clown!... J'irai voir ton cheval tout à l'heure... (A Bob.) Quant à vous, monsieur Smitting, je pense que vous n'avez pas la prétention de rester là et de vous immiscer plus longtemps dans les expansions intimes que je puis avoir avec mon enfant...

BOB.

C'est bien, madame Plumet, je me retire.

Il sort.

SCÈNE XIV

FRANCINE, MADAME PLUMET.

FRANCINE.

Oh! maman, comme tu es dure pour ce pauvre Bob... qui est si complaisant et si gentil...

MADAME PLUMET.

Je le trouve trop familier avec toi... Il faut conserver les distances.

FRANCINE.

Oh! entre une écuyère et un clown!

MADAME PLUMET.

Il y a un monde!... J'ai de l'ambition pour toi... Tu as la jeunesse, la beauté, le talent, le succès... tu peux prétendre aux plus hautes destinées!... Tu peux épouser un comte, un marquis, un duc... et qui sait? peut-être même un prince!... Règle ta conduite là-dessus et retiens cet axiome: « Quand on ne veut pas décourager les princes, il ne faut pas encourager les cabotins. »

FRANCINE, souriante.

C'est bien, maman.

MADAME PLUMET.

Pas d'imprudences!... (Avec âme.) Ah! c'est que, vois-tu, mon enfant, il y a dans la vie des moments, des saisons où il est bien difficile de résister... Et puis les hommes sont souvent très canailles... j'en sais quelque chose!... Effleurons ce sujet... Aussi suis-je résolue à surveiller de près les battements de ton petit cœur innocent... En attendant, je vais aller jeter un coup d'œil sur ton cheval... Compte sur ta mère... Va t'habiller, et à toi, tout à l'heure, l'enivrement du succès!... (En s'en allant.) Oh! ma jeunesse, où es-tu?... Hop! Hop!

Elle sort en sautillant.

SCÈNE XV

FRANCINE, puis BOB.

FRANCINE.

Vraiment, je ne comprends pas maman... car Bob est un bien gentil garçon...

BOB, qui vient de paraître sur l'escalier du fond.

N'est-ce pas ?

FRANCINE, vivement.

Vous étiez là ?...

BOB, descendant.

Je guettais le moment de pouvoir me trouver un instant seul avec vous... Cela ne vous contrarie pas ?

FRANCINE.

Oh ! du tout !

BOB.

Merci... je suis heureux de constater que vous ne partagez pas les préventions de madame votre mère à mon égard.

FRANCINE.

Il s'en faut, monsieur Bob.

BOB.

Robert... appelez-moi Robert... j'aime mieux cela... car, vous le savez, si je suis clown par vocation, je suis, en revanche, un Anglais de contrebande...

FRANCINE, riant.

Comme je suis Espagnole et comme je suis Stella, moi qui m'appelle tout bonnement Francine... Pour réussir à Paris, rien de tel qu'un nom étranger... Pourtant, vous connaissez la langue anglaise...

BOB.

A fond... et je puis même vous l'apprendre si vous le désirez... Voulez-vous que je vous donne une petite leçon ?

FRANCINE.

Bien volontiers... Je ne demande qu'à m'instruire...

BOB.

Et moi, Stella, je ne demande qu'à vous servir de professeur... Vous allez voir comme on peut se dire de jolies choses en anglais...

DUETTO

I

FRANCINE.

D'abord, monsieur, je vous confie
Que je sais très mal obéir.

BOB.

Eh quoi... « Monsieur » ? que signifie ?
« Monsieur », cela se dit : « My dear ».

FRANCINE.

« My dear » oh ! non, vraiment je n'ose...
« My dear »... je ne saurai jamais

BOB.

Très bien ! Dites la même chose
Que votre professeur d'anglais :
I love you.

FRANCINE.

I love you...
Mais traduisez ce joli thème..
Cela veut dire...

BOB.

Je vous aime.

ENSEMBLE

I love you
Oui, c'est fort doux
Mais, tout de même
« I love you »
C'est bien moins doux
Que « je vous aime ».

II

BOB.

Mais poursuivons, mademoiselle.
Voici deux petits mots exquis...

FRANCINE.

Quoi ! c'est une leçon nouvelle ?

BOB.

Deux mots, rien que deux mots : « Kiss me »...

FRANCINE.

« Kiss me », c'est bien cela, j'espère ?
« Kiss me »

BOB.

Veut dire : « Embrassez-moi ».

FRANCINE.

Reprenons la leçon première...
Je la sais sur le bout du doigt,
I... love... you...

BOB.

I love you.
Mais, traduisez ce joli thème,
Cela veut dire ?

FRANCINE.

« Je vous aime ».

Reprise de l'ensemble. A la fin de ce duetto, ils sont dans les bras l'un de l'autre.

SCÈNE XVI

FRANCINE, BOB, MADAME PLUMET.

MADAME PLUMET.

Que vois-je?... Ma fille dans les bras du clown !...

BOB.

Oh! pincé!

FRANCINE, un jeu confuse.

Maman, je...

MADAME PLUMET, l'interrompant.

Maman, je... maman, je... Taisez-vous, ma fille!...

FRANCINE, avec résolution.

Eh bien, non, après tout! Jé ne me tairai pas... Tu oublies que M. Smitting m'a sauvé la vie...

MADAME PLUMET.

Peuh!... Es-tu bien sûre qu'il t'ait 'sauvé la vie tant que ça?

FRANCINE.

Mais certainement... sans lui, mon cheval me précipitait dans l'orchestre.

MADAME PLUMET.

Peuh!... Es-tu bien sûre qu'il te précipitait tant que ça dans l'orchestre?... (A Francine qui va répliquer.) Silence! (A nob.) Quant à vous, monsieur Smitting, je ne suis pas fâchée de vous dire mon opinion sur votre compte : vous êtes un petit vuurien!

BOB.

Le mot est dur...

FRANCINE.

Oh! maman...

MADAME PLUMET, à sa fille.

Tais-toi et fais-moi le plaisir d'aller changer de costume.

FRANCINE.

C'est bien, j'y vais... (Sur l'escalier.) Monsieur Robert?...

BOB.

Señorita?...

FRANCINE, lui envoyant un baiser.

I love you !...

Elle disparaît.

MADAME PLUMET.

Qu'est-ce qu'elle a dit? Je love jou... Qu'est-ce que ça veut dire?

BOB.

Elle a dit : « I love you »... traduction littéraire : « Je vous aime ».

MADAME PLUMET.

Ah! c'est trop fort!... Et vous osez... Je suis d'une colère... Disparaissez de devant mes yeux, monsieur Bob!

BOB.

Volontiers, madame Plumet... je me retire... mais pas avant de vous dire que si vous me détestez, je vous chéris... comme doit le faire un futur gendre... (Au fond sur l'escalier.) Belle-maman... (Lui envoyant un baiser.) I love you!

Il disparaît par l'escalier de droite.

SCÈNE XVII

MADAME PLUMET, MONGRAPIN, puis DIANE
et ADHÉMAR.

MADAME PLUMET | parcourant la scène avec fureur.

Belle-maman!... Il a le toupet de m'appeler... Mort de ma vie!...

En gesticulant avec son ombrelle, elle donne un coup sur le chapeau de Mongrapin qui vient d'entrer par la droite. Le chapeau roule par terre.

MONGRAPIN, étonné.

Sapristi!

MADAME PLUMET, s'excusant.

Oh ! pardon, monsieur, pardon !... un moment de vivacité...

MONGRAPIN, ramassant son chapeau.

Heureusement que c'est mon chapeau qui a écopé !...

MADAME PLUMET.

Heureusement... je vous ferai donner un coup de fer... Excusez-moi, je vous en prie... mais voyez-vous, c'est ce petit clown Smitting qui m'a exaspérée...

MONGRAPIN.

Je vois ce que c'est... il a voulu jouer avec vous...

MADAME PLUMET.

Il a voulu se jouer de moi... ça m'a bouleversée... ça m'a coupé la digestion... d'autant plus que je venais de déjeuner et que j'avais copieusement mangé des escargots de Bourgogne...

MONGRAPIN, dressant l'oreille.

Hein ?... vous dites... des escargots de Bourgogne ?... Vous les aimez ?...

MADAME PLUMET.

J'en raffole... j'en ai toujours raffolé...

MONGRAPIN, à part.

Serais-je sûr la piste ?

MADAME PLUMET.

Une mère devient furieuse, quand il s'agit de sa fille... de ma Stella, oui, monsieur.

MONGRAPIN.

La chanteuse à cheval ?...

MADAME PLUMET.

Dix-huit ans... et gentille comme un cœur.

MONGRAPIN, à part.

Dix-huit ans!... (Hésit.) Mille pardons, madame, si j'ose vous soumettre à un léger interrogatoire; mais il s'agit des intérêts les plus graves... Il y dix-huit ans, n'étiez-vous pas à Bordeaux?...

MADAME PLUMET.

Oui.

MONGRAPIN.

N'y fûtes-vous pas remarquée par un Américain?

MADAME PLUMET.

Oui.

MONGRAPIN.

Ne devint-il pas le bien-aimé de votre petit cœur?

MADAME PLUMET, un peu honteuse.

Oui.

MONGRAPIN.

Ne vous quitta-t-il pas brusquement au bout de quelques mois?

MADAME PLUMET, avec colère.

Oui.

MONGRAPIN.

N'étiez-vous pas alors dans une position qualifiée d'intéressante?

MADAME PLUMET, baissant les yeux.

Oui!

MONGRAPIN.

Enfin, madame, excusez cette dernière question qui touche à une particularité des plus intimes: — Ne possédez-vous pas un grain de beauté situé...

MADAME PLUMET, l'arrêtant.

Monsieur!...

MONGRAPIN.

N'ayez crainte... la rougeur qui colore vos joues est un aveu qui me suffit!

MADAME PLUMET.

Ah ça! vous êtes donc le diable?

MONGRAPIN, *galment.*

Un très bon diable en tout cas... car je vais vous annoncer une nouvelle qui vous fera bondir de joie : William Burnett...

DIANE, qui vient d'entrer de droite, avec Adhémair, s'arrêtant au nom de William Burnett.

William Burnett!

ADHÉMAR, même jeu.

Mon oncle...

MONGRAPIN..

Est revenu en France, flanqué de plusieurs millions...

MADAME PLUMET.

Ah! mon Dieu!

ADHÉMAR.

Hein?

DIANE.

Écoutons!

Ils se tiennent à l'écart et écoutent.

MONGRAPIN.

En apprenant qu'il avait une fille, il veut la voir, la reconnaître et la doter richement.

MADAME PLUMET.

Ciel!... la surprise... l'émotion... (Tombant dans les bras de Mongrapin.) Je m'écroute, monsieur, je m'écroute!

MONGRAPIN, qui la soutient avec peine.

Rebondissez, je vous en prie.

MADAME PLUMET, se relevant.

Je rebondis!... Et où est-il William? Où est-il?

MONGRAPIN.

Près d'ici... Écoutez-moi... Directeur de l'agence Pstt. c'est moi qu'il a chargé des recherches dans Paris... Quant à lui, il s'occupe de la banlieue... il parcourt les environs... Avant-hier, il était à Sceaux... hier à Ville-d'Avray... chaque jour, je reçois à Asnières, où je demeure, une lettre me disant où il se trouve... Où est-il aujourd'hui? Je l'ignore; mais je le saurai tout à l'heure... Vous et Stella, vous allez venir avec moi à Asnières... nous y trouverons la lettre de William et, *illico*, je vous conduirai à lui... j'y gagnerai cinquante mille francs, Stella y gagnera un père... Mais il n'y a pas de temps à perdre, car Burnett était décidé à quitter la France ce soir même.

ADHÉMAR, à part.

Je suis fricassé!

DIANE.

Patatras!

MADAME PLUMET.

Bigre!... dépêchons-nous!...

MONGRAPIN.

Partons tout de suite... Appelez votre fille.

MADAME PLUMET.

Ah! diable... c'est qu'elle ne va pas pouvoir... elle est en costume et elle a son numéro à faire...

MONGRAPIN.

Qu'à cela ne tienne... je prends les devants... je cours chez moi... Sitôt que vous serez libres, vous viendrez m'y retrouver... 48, rue du Château.

MADAME PLUMET.

Bon!

MONGRAPIN.

A tout à l'heure, madame Plumet... A votre fille la fortune, à moi la prime!... je file... (En s'en allant.) Bonne journée pour l'agence Pstt.

Il sort.

MADAME PLUMET, seule.

Quelle veine!... Ma Stella riche!... ma Stella retrouvant son père!... (Appelant) Stella!... Stella!... (Frapant sur les tables.) Tout le monde! Tout le monde!... (S'emparant de la cloche que Picrate a laissée sur une table et sonnant à toute volée.) Stella! Stella! Tout le monde!

SCÈNE XVIII

MADAME PLUMET, LES DANSEUSES, LES GOMMEUX, LES CLOWNS ET ARTISTES DU THÉÂTRE, en costumes. DIANE, ADHÉMAR, BOB, PICRATE, puis FRANCINE.

CHŒUR

Pourquoi ces cris et ce vacarme?
Ici que se passe-t-il donc?
Pourquoi cette cloche d'alarme,
Ce tapage et ces dig din don ?

MADAME PLUMET.

Grande nouvelle!... Où est ma fille?... où est Stella?

PICRATE.

Elle monte à cheval pour sa chanson du « Petit Jockey ».

MADAME PLUMET.

Amenez-la... et le cheval aussi... il ne sera pas de trop!

On amène Stella à cheval, en costume d'acrobate. — Costume de Lona Barrisson.

FRANCINE, à cheval.

Qu'y a-t-il donc, maman?

MADAME PLUMET.

Ma Stella, mon enfant!... Ton père... William Burnett est retrouvé... il nous attend, et il brûle de te serrer dans ses bras...

FRANCINE.

Quel bonheur!

MADAME PLUMET.

D'autant plus grand que Burnett possède je ne sais combien de millions... et que ces millions seront à toi! Va, ma fille, va te déshabiller.

FRANCINE.

Mais, maman, il faut que je repaïsse au finale.

MADAME PLUMET.

Soit... Mais aussitôt après le finale, nous partons pour Asnières, et, de là, le sieur Mongrapin nous conduira auprès de William...

ADHÉMAR, à Diane, à part.

L'important est de nous débarrasser du Mongrapin.

DIANE.

Je m'en charge.

BOB, qui est près d'eux et a entendu.

Oh! oh! un complot!

ADHÉMAR, à Diane.

On m'attend au Flowing-Club... nous serons à Asnières avant elles...

BOB, à part.

Et moi j'y serai avant vous!

MADAME PLUMET, exaltée.

Oh! Stella, partage la joie de ta mère! Et vous tous aussi!... Elle est assez complète pour que vous la partagiez tous!

TOUS.

Vive Stella!

FRANCINE.

Avec beaucoup d'élégance,
 Quand, légère, je m'élançai
 Sur mon cheval alezan,
 J'entends la foule ravie
 S'écrier : « Qu'elle est jolie !
 Et qu'elle a l'air séduisant ! »
 On applaudit la chanteuse,
 On fête la voltigeuse.
 Qui sourit de ci, de là !
 Un peu d'assiette et du style
 Ce n'est pas plus difficile
 Que ça !
 Hop ! hop !
 A droite, à gauche, demi-tour !
 Hop ! hop !
 Mesdames et messieurs, bonjour !
 Hop ! hop !
 Bonjour.

Deuxième Tableau.

Tout le fond du théâtre s'ouvre, laissant voir le jardin du Moulin-Rouge rempli de spectateurs. Les clowns et les danseuses sont en scène; Stella, à cheval, monte à son tour sur la scène et elle est saluée par les applaudissements du public, elle salue à droite et à gauche; on lui jette des bouquets de tous côtés pendant le chœur :

Vivat, vivat,
 Vivat Stella!

ACTE DEUXIÈME

Troisième Tableau.

ASNIÈRES

Le théâtre représente la salle du Flowing-Club, à Asnières. Sur les murs tous les attributs du canotage ainsi que des affiches annonçant des régates. A gauche, une grande fenêtre donnant sur la berge; au fond, à droite, la porte d'entrée. Un bureau à droite. Un buffet à gauche avec des bouteilles de liqueurs. Près de ce buffet un divan.

SCÈNE PREMIÈRE

GONTRAN, président du Flowing-Club; **CANOTIERS**
et **CANOTIÈRES**.

Au lever du rideau, Gontran est assis à un petit bureau à droite, les canotiers et les canotières sont rangés devant lui en demi-cercle, assis sur le divan et sur des escabeaux.

GONTRAN, agitant sa sonnette et se levant.

Braves canotiers, membres du Flowing-Club, votre président, triste et navré, se trouve dans la pénible nécessité de constater devant vous la décadence d'un sport qui fit pendant longtemps la gloire d'Asnières! Oui, messieurs, le canotage languit, le canotage périchlète, le canotage se meurt!... Il se meurt et pourquoi?... parce que la bicyclette le tue!... O amertume! le canot presque honteux se perd dans les

brumes du passé, tandis que la bicyclette triomphante s'élançe vers les rayons de l'avenir!... Braves canotiers, souffrirons-nous que l'aviron courbe la tête devant le pneu?... Non!...

TOUS LES ASSISTANTS.

Non! non!

GONTRAN.

Très bien! Ces bicyclistes, ces enragés bicyclistes n'ont-ils pas poussé l'audace jusqu'à installer un garage de leurs machines, à côté du garage de nos canots, presque à la porte de notre club?... (Montrant par la fenêtre un groupe de bicyclistes qui astiquent leurs machines.) Tenez... regardez-les... ils astiquent leurs instruments... ils nous narguent... C'est un défi, nous le relèverons! nous lutterons!

TOUS LES ASSISTANTS.

Oui! oui!

GONTRAN.

Qu'ils pédalent, nous, nous ramerons... nous ramerons en chantant les refrains aimés qui ont si longtemps égayé les bords de la Seine... Une, deux, trois... Allons-y, mes enfants...

TOUS, mollement et sans conviction.

Ohé du canot!

Joyeux canotiers, le cœur plein d'ivresse,
A ramer gaiement que chacun s'empresse!

Bien vite en bateau!

Et quand on aura remonté la Seine
On rigolera comme une baleine,

Laitou, laitou la la!

Ohé du canot!

LES BICYCLISTES, au dehors, très gaiement.

Viv' la bicyclette

Machine coquette

Sur toi mignonnette

On va tout d'un' traite

Brûlant le chemin !
 Et quand on s'arrête
 Pour conter fleurette
 A quelque grisette,
 On fait sa conquête
 En un tour de main !

GONTRAN, forieux.

Entendez-vous, entendez-vous
 Des bicyclistes le tapage ?
 A leur chanson répondons tous
 Par le refrain du canotage !

Reprise de l'ensemble. — Après l'ensemble, les bicyclistes, après avoir enfourché leurs machines ont disparu.

GONTRAN.

Bon vent, pédaleurs!... et puissiez-vous ramasser quelques pelles!... (Aux membres du club.) Quant à vous, mes enfants, préparez nos canots, sortez les avirons... Quand tout sera prêt, j'irai prendre la barre!... Et à notre retour, nous offrirons à notre camarade Adhémar le punch qui a été voté en sa faveur!... Vive Asnières et vive la gaité!...

TOUS, d'un ton lugubre.

Vive la gaité!

Chœur de sortie. — Ils sortent tristement et lentement.

SCÈNE II

GONTRAN, puis BOB.

GONTRAN, les regardant sortir.

Plus d'entrain! plus de nerf!... Vais-je donc assister à l'effondrement du Flying-Club!... Enfin, j'espère que, ce soir, lorsqu'il y aura des femmes...

BOB, entrant par le fond, sous l'aspect et le costume d'un vieux débardeur
et roulant sa casquette entre les mains.

Pardon, excuse, la compagnie...

GONTRAN.

Qu'est-ce que vous voulez ?

BOB.

J'suis Trouillot, l'débardeur... et pour lors que je m'suis
pensé qu'aujourd'hui, dimanche de la Pentecôte, vous
auriez p't-être besoin d'un homme de peine...

GONTRAN.

Eh ! mon brave, ce n'est pas de refus... Nous allons faire
une petite excursion en Seine, et à notre retour, vous
pourrez nous être utile... En attendant, restez ici et recou-
sez-moi cette voile...

BOB, se mettant à l'ouvrage.

Je vas la recoudre... (A part.) Si je sais comment m'y
prendre...

VOIX DU DEHORS.

Ohé ! capitaine !

GONTRAN.

Me voilà, me voilà...

Il sort.

SCÈNE III

BOB, seul, reprenant son allure et sa voix naturelles.

Adhémar et Diane ne sont pas encore arrivés... Les
quelques paroles que j'ai surprises entre eux m'indiquent
qu'ils complotent contre Francine... Mais il faut que je
sache dans quel but ils agissent et ce qu'ils veulent faire...

ADHÉMAR, près de la fenêtre, suivi de Diane.

Par ici, ma chère Diane...

BOB.

Les voici... attention !...

Il se met dans un coin et recoud la voile sur laquelle il est à moitié couché.

SCÈNE IV

ADHÉMAR, DIANE, BOB, dans un coin.

ADHÉMAR, à Diane qui le suit.

Vite, vite, dépêchons-nous... au Flowing-Club, nous avons le téléphone... nous allons demander la communication avec le Mongrapin... (Allant au téléphone.) Allo! allo! (On sonne.) M. Mongrapin, 18, rue du Château...

DIANE, s'asseyant.

Maintenant, nous avons le temps d'attendre.

ADHÉMAR.

A Paris, oui ; mais à Asnières, ça va plus vite... (On sonne au téléphone.) Là preuve... tu vois... nous avons la communication... parle au Mongrapin... parle...

DIANE, au téléphone.

« C'est moi, Diane de Pontivy... j'ai été bien injuste à votre égard. Je le regrette. Venez, je vous attends au Flowing-Club, où j'espère obtenir de vous mon pardon. » Allo! allo!... Oh! tout à l'heure. — Là, s'il n'est pas content, c'est qu'il sera difficile...

On sonne au téléphone. — Diane met l'appareil à son oreille.

ADHÉMAR.

Qu'a-t-il répondu ?

DIANE, assise.

« J'y vole. »

ADHÉMAR.

Bon! la rue du Château n'est pas loin, il sera ici dans quelques minutes.

BOB, à part.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

ADHÉMAR, le remarquant.

Tiens !... quelqu'un !... Qui êtes-vous donc, l'ami ?

BOB.

J'suis Trouillot, l'débardeur... que l'patron m'a dit de recoudre et je recouds...

ADHÉMAR.

Eh bien, allez recoudre dehors.

BOB.

C'est bien, c'est bien... je m'en vas... (A part en sortant.) Pas bien loin... veillons au grain...

Il sort.

ADHÉMAR, revenant à Diane.

C'est égal !... quelle tuie !... La fille de mon oncle est cette petite Stella...

DIANE.

Que je déteste.

ADHÉMAR.

Et si cet imbécile de Mongrapin réussit à la remettre avant ce soir entre les bras de son père, je suis ruiné à plates coutures.

DIANE.

Il n'y réussira pas... Tu peux t'en rapporter à moi... Le Mongrapin va venir... On ne résiste pas facilement aux séductions de Diane de Pontivy !

ADHÉMAR.

Dis donc, ne va pas trop loin...

DIANE.

Sois tranquille et laisse-moi faire... je ne lui donnerai que de la menue monnaie... en pièces fausses...

SCÈNE V

LES MÊMES, GONTRAN.

GONTRAN, *entrent.*

On me dit que vous êtes arrivés... (*Lui serrant la main.*) Mon cher Adhémar... (*saluant Diane.*) Belle dame... Tout est préparé pour le punch d'honneur que nous vous offrons et que nous boirons après une petite excursion en Seine... L'équipe est sous les armes... Venez-vous?...

ADHÉMAR.

Volontiers...

GONTRAN, *lui offrant son bras.*

Permettez-moi de vous offrir...

DIANE.

Non... je ne vous suivrai pas... Un peu de migraine, je préfère attendre ici votre retour.

GONTRAN.

Comme vous voudrez... (*Prenant le bras d'Adhémar et s'en allant avec lui.*) Ah ! mon ami, Asnières dégénère... Le sport nautique est dans l'eau.

Ils sortent.

SCÈNE VI

DIANE, seule.

Le champ de bataille est libre... (Allant à la fenêtre et agitant son mouchoir.) A tout à l'heure, mes amis. (Elle ferme la fenêtre et revient en scène.) Embobiner un vieux marcheur, ce n'est pas la mer à boire... Il s'agit d'abord de savoir de lui où se trouve aujourd'hui William Burnett et ensuite de le mettre dans l'impossibilité de remplir sa mission... Un peu d'adresse et j'en viendrai facilement à bout !

SCÈNE VII

DIANE, MONGRAPIN.

MONGRAPIN, entrant vivement.

C'est moi... Ah ! Diane, chère Diane, quelle surprise inattendue... cette invite téléphonique...

DIANE, très aimable.

Je vous avais si mal reçu... j'avais des remords, Anatole...

MONGRAPIN, rectifiant.

Adolphe...

DIANE.

Adolphe, c'est vrai... je savais bien que ça commençait par un A.

MONGRAPIN.

Ainsi vous m'aimez donc un peu...

DIANE.

Ne m'interrogez pas... J'ai assez de peine à me défendre contre moi-même... il y a des effluves sympathiques qui sont plus forts que la raison, Amédée.

MONGRAPIN, rectifiant.

Adolphe...

DIANE.

Adolphe, c'est vrai... Je savais bien que ça commençait par un A. (S'asseyant sur le divan.) Venez près de moi... Venez, mon ami.

MONGRAPIN, ravi, s'asseyant près d'elle.

Son ami !

DIANE.

Il fait une chaleur !... on étouffe... (Dégaisant un peu son col.) Vous permettez ?...

MONGRAPIN.

Si je le permets... Vous me demandez si je... Mon Dieu, que je suis donc altéré !...

DIANE.

Voulez-vous prendre quelque chose ? (Étendant la main et prenant une bouteille sur le buffet.) Sherry...

MONGRAPIN, enchanté.

Elle m'appelle chéri !

DIANE, lui présentant un verre plein.

Je vous offre du sherry-brandy...

MONGRAPIN.

Merci, je ne bois que de l'eau... une goutte de liqueur, un rien me met la tête à l'envers.

DIANE, à part.

Bon !... Ça va aller tout seul !... (Très câline, lui offrant le verre.) Pour me faire plaisir...

MONGRAPIN.

Oh ! alors, tout ce que vous voudrez... (il boit.) C'est très bon... ça m'exalte... je sens vibrer en moi des cordes lyriques... Ecoutez, Diane, écoutez !...

MADRIGAL.

Vous êtes la rose embaumée,
Je suis le papillon léger.
Et près de vous, ma bien-aimée,
J'aime à m'ébattre et voltiger.
Belle fleur qu'agite la brise,
Dont le parfum vient me griser
Sur vos corolles, *if you please*,
Ah ! laissez-moi me poser.

Il lui entoure la taille de son bras.

BOB, entrant.

Pardon, excuse... la compagnie...

MONGRAPIN, se levant.

Qu'est-ce que vous voulez encore ?

BOB.

C'est ma casquette que j'ai oubliée...

MONGRAPIN.

Votre casquette, vous l'avez sur la tête... Allez-vous-en au diable !

Il lui tourne le dos.

BOB.

Oui, mon bon monsieur... (Avisant le bureau du Président et se fourrant dessous.) Plus souvent !...

MONGRAPIN, venant près de Diane.

J'étais lancé à toute vapeur... il m'a refroidi, cet animal... (Prenant un verre de Sherry que Diane lui a versé et qu'elle lui tend.) Oui... oui... bonne idée !... (il boit.) Seulement, ça commence à tourner autour de moi...

DIANE, à part.

Bon !... c'est le moment de lui demander où est le père de Stella... (Lui passant le bras autour du cou.) Mon cher Alexis...

MONGRAPIN, rectifiant.

Adolphe...

DIANE.

Adolphe, c'est vrai... Je savais bien que ça commençait par un A... Mon cher Adolphe, je veux que vous participiez au punch que les membres du Flowing-Club vont nous offrir... Je vous garde avec moi !

BOB, sous la table.

Il ne manquerait plus que ça.

MONGRAPIN.

Ah ! pardon... c'est qu'une importante affaire me réclame... J'ai donné rendez-vous chez moi à Stella et à sa mère pour les conduire près de William Burnett qui est à Saint-Germain, au pavillon Henri IV...

DIANE, à part.

Très bien !

BOB, sous la table.

C'est bon à savoir.

DIANE, se levant.

Partir, vous voulez me quitter !... Ah ! Adolphe !... Adolphe !... Quel mal vous me faites...

Elle tombe dans ses bras.

MONGRAPIN, la soutenant.

Comme elle m'aime !... (Chancelant.) Et comme ça tourne !...

BOB, sortant de dessous la table et se dirigeant vers la porte.

Vite, vite, courons chez le Mongrapin et amenons ici Stella et sa mère...

Il sort.

DIANE, à Mongrapin.

Dis-moi que tu ne t'en iras pas... dis-le-moi !...

MONGRAPIN, très étourdi, avec délice la pressant sur son cœur.

Tout à toi ! tout à toi !

On entend au dehors les cris et les chants des canotiers qui débarquent.

DIANE, se dégageant vivement des bras de Mongrapin.

L'équipe !... elle arrive à temps !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ADHÉMAR, GONTRAN, LES CANOTIERS,
LES CANOTIÈRES.

CHŒUR.

En yole comme en périssière,
Adhémar se couvre de gloire.
Hourra ! il a bien canoté !
Buvons, buvons à sa santé !

LE PRÉSIDENT.

Que le punch qui lui fut voté
Ici soit apporté !

On apporte un immense bol de punch qu'on place sur une table au milieu du théâtre.

DIANE, présentant Mongrapin.

A cette lueur flamboyante,
Permettez que je vous présente
Un excellent voisin,
Mon ami Mongrapin !

LES CANOTIERS ET LES CANOTIÈRES.

C'est son grappin !
C'est son grappin !

GONTRAN.

Salut, monsieur son grappin,
 Vous êtes des nôtres, j'espère,
 Mon cher voisin, prenez ce verre.

MONGRAPIN, à moitié gris.

Boire encore... Oh! non!..., C'est assez!

DIANE, très calme.

Pour me faire plaisir...

MONGRAPIN.

Versez!

DIANE, prenant le milieu du théâtre.

I

Qu'on fasse flamber l'alcool,
 Que sa flamme vive, alerte,
 Preigne en sortant de ce bol
 Une belle couleur verte!
 Breuvage partout fêté,
 Qui chasse au loin l'homme triste,
 Tu mettrais de la gaité
 Dans l'âme d'un symboliste!

Punch étincelant
 Joyeux et brûlant,
 Qu'on boit sans y prendre garde,
 Pif! paf! en deux temps
 Et trois mouvements,
 Tu nous tap's sur la cocarde!

CHŒUR, pendant qu'on boit.

Punch étincelant.
 Etc.

Pendant ce chœur, Mongrapin, qui a bu coup sur coup plusieurs verres de punch,
 tient à peine sur ses jambes.

DIANE.

II

O liquide merveilleux,
 Adoré de nos soupeuses,
 Tu fais briller de doux yeux
 Et des lèvres amoureuses!
 Foin de la fleur d'oranger!
 Blond nectar, lorsqu'on te flûte
 (Voilez-vous, ô Béranger!)
 La vertu fait la culbute!

Punch étincelant
 Etc.

REPRISE DU CHŒUR

MONGRAPIN.

Des fleurs... du punch — ô ma bacchante
 Se soulevant.

Buvons... aimons... femme épatante! (*bis*).

CHŒUR

Plus de taf!
 Il est paf!
 Il dort comme une marmotte!
 Ah! la superbe culotte!
 Allons-nous en! (*bis*).

DIANE.

Il a sa cuite,
 Partons bien vite,
 Allons-nous en
 Tout doucement.

TOUS.

Il a sa cuite,
 Etc.

Tout le monde se retire par le fond sur la pointe du pied; Mongrapin, étendu sur le divan, reste seul en scène. On entend qu'on ferme la porte à clef.

SCÈNE IX.

MONGRAPIN, endormi, puis BOB, FRANCINE
et MADAME PLUMET.

On entend du dehors le bruit que fait quelqu'un qui cherche à ouvrir la porte; puis
au instant après on voit la fenêtre s'ouvrir doucement, et Bob paraître suivi de
madame Plumet et de Francine.

BOB, en dehors, à la fenêtre.

Oui, c'est là, mesdames, entrons par ici.

Il enjambe la fenêtre.

Entrez doucement...

FRANCINE, leur montrant Mongrapin.

Et tenez, c'est lui!

MADAME PLUMET, courant à Mongrapin.

Monsieur Mongrapin...

FRANCINE, même jeu de l'autre côté.

Enfin, vous voici!

BOB, FRANCINE, MADAME PLUMET, stupéfaits.

Il dort!... Que veut dire ceci!

FRANCINE, le regardant.

Sa figure est écarlate!

MADAME PLUMET, de même.

Il a l'air d'une tomate!

FRANCINE, désolée.

Ah! maman, il est gris!

MADAME PLUMET et BOB.

Il est gris! (bis)

BOB.

Dans leurs filets il est pris.

Secouant rudement Mongrapin.

Réveillez-vous, debout!...

MONGRAPIN, réveillé en sursaut, se soulevant et embrassant Bob.

Vous êtes la rose embaumée :

Je suis le papillon léger... mignonne,

O ma bachante!...

Il retombe endormi sur le divan.

BOB, désolé.

Plus personne ! (*bis*)

MADAME PLEMET, tombant accablée sur une chaise.

Fin ! bonsoir, le Mongrapin.

FRANCINE, même jeu.

Hélas ! nous restons en chemin !

CHŒUR, au dehors, dans le lointain.

LES CANOTIERS.

Ohé ! du canot,

Etc.

LES BICYCLISTES.

Viv' la bicyclette,

Etc.

Pendant ce chœur, Bob a vainement cherché à réveiller Mongrapin qui demeure inerte sur le divan.

Quatrième Tableau.

NANTERRE

Le théâtre représente la place de la fête à Nanterre. A droite au premier plan, une boutique de pharmacie avec cette enseigne : *Pharmacie Criqueboëuf*. Cette maison est pavoisée de drapeaux et d'écussons. A gauche, une boutique de marchand de vins devant laquelle, sous une tonnelle, sont des tables et des chaises. Au fond, une large avenue donnant sur la campagne et laissant voir au loin les coteaux de Rueil.

SCÈNE PREMIÈRE

CRIQUEBOËUF, MADAME CRIQUEBOËUF,

NANTERROIS et NANTERROISES, en habit du dimanche.

Au lever du rideau, Criqueboëuf et Madame Criqueboëuf, au milieu du théâtre, sont entourés de Nanterrois et Nanterroises accourus pour les féliciter.

CHŒUR DES NANTERROIS ET NANTERROISES

Suivant un usage ancien,
Chaque pays a le sien,
C'est aujourd'hui que Nanterre
Va couronner sa rosière !
Faisons tous nos compliments
Aux estimables parents
De la d'moisell' virginale
Qui décroche la timbale !

LES NANTERROIS, à Criqueboëuf.

Tous nos compliments, monsieur Criqueboëuf,
Vot' fille a la rose et ça signifie
Que son petit cœur est encore tout neuf

CRIQUEBOËUF.

Chers voisins, je vous remercie
Au nom de tout' la pharmacie !

LES NANTERROIS, à madame Criqueboëuf.

Tous nos compliments, madam' Criqueboëuf,
Votre aimable fille est nommé' rosière ;
Pour vous, en ce jour, c'est un succès boëuf !

MADAME CRIQUEBOEUF.

Quel plaisir pour une tendre mère !
 Vous m'en voyez heureuse et fière !

CRIQUEBOEUF, prenant une pose d'orateur et parlant majestueusement,
 pendant que la musique continue en sourdine à l'entrée.

Merci, mes chers concitoyens, merci de vos témoignages de sympathie... j'en suis profondément touché comme homme et comme pharmacien de 3^e classe... Dans une heure, mon enfant, ma Sidonie bien-aimée, va être conduite à la mairie au milieu d'un brillant cortège... Tout Nanterre sera là pour assister à cette touchante cérémonie qui remonte dans notre histoire jusqu'à l'antiquité la plus reculée... (Montrant sa boutique.) La blanche toilette de Sidonie est là qui l'attend... un seul détail manquait... une paire d'escarpins en satin blanc... article difficile à se procurer dans ces parages... Sidonie, accompagnée de madame Gustave, la rosière de l'année dernière, est partie pour Paris, afin d'y faire cette emplette... Elle va être de retour dans quelques minutes, et elle se hâtera d'endosser l'uniforme des jeunes vierges dans le régiment desquelles elle a servi jusqu'à ce jour... / A tout à l'heure, mes amis, à tout à l'heure !

TOUS LES ASSISTANTS.

A tout à l'heure...

Reprise du chant pour la sortie. Sortie des Nanterrois et Nanterroises.

SCÈNE II

CRIQUEBOEUF, MADAME CRIQUEBOEUF,
 puis MADAME GUSTAVE.

CRIQUEBOEUF.

J'ai affecté devant cette foule un air de tranquillité factice... car je suis inquiet... bien inquiet... Comment se fait-il que Sidonie ne soit pas encore de retour ?

MADAME CRIQUEBOEUF.

Pourvu qu'il ne soit rien arrivé de fâcheux!...

CRIQUEBOEUF.

N'oublie pas, Pélagie, qu'elle est sous la sauvegarde de la rosière de l'année dernière...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Je ne dis pas... Mais Sidonie a une petite tête... Elle est furieuse qu'avec l'argent de sa dot, nous voulions lui faire épouser son cousin d'Argenteuil, qu'elle ne peut pas souffrir... et tu sais bien qu'elle est toquée de ce peintre en bâtiment, M. Théodore, qui lui a fait la cour quand nous avons fait revenir notre devanture.

CRIQUEBOEUF.

Je sais tout cela... mais j'aime à penser que Sidonie est incapable d'un coup de tête qui jetterait sur sa famille la tache du déshonneur... C'est une Criqueboeuf! Il est vrai que c'est aussi une Plumet...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Qu'est-ce que tu entends par là ?

CRIQUEBOEUF.

J'entends que ta sœur Palmyre Plumet a fait naguère des siennes à Bordeaux... et depuis nombre d'années, elle se transvase de cirque en cirque, cette danseuse de corde... ou plutôt de sac et de corde...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Oscar, tu es sévère pour ma sœur...

CRIQUEBOEUF.

Je suis sévère mais juste... et j'ose dire... (apercevant madame Gustave qui entre par le fond.) Mais voici madame Gustave.

MADAME CRIQUEBOEUF, avec un cri.

Seule!

MADAME GUSTAVE, au milieu d'eux.

Ah! monsieur!... ah!... madame!...

CRIQUEBOEUF, criant.

Ma fille?... où est ma fille?...

MADAME GUSTAVE.

Sur la tour Eiffel.

MADAME CRIQUEBOEUF.

Hein?

CRIQUEBOEUF.

Sur la tour... Expliquez-vous...

MADAME GUSTAVE.

En sortant de la gare, nous nous dirigeons vers le magasin du Printemps, quand nous avons rencontré M. Théodore... Alors Sidonie lui a dit que lorsqu'elle aura reçu sa dot, vous vouliez la marier avec son cousin... Alors M. Théodore lui a dit: « Eh bien! n'ayez pas la dot et vos parents seront bien forcés de vous marier à moi qui n'aime que vos beaux yeux... » Alors, il l'a invitée à dîner sur la tour Eiffel et elle l'a suivi en disant: « Retournez à Nanterre, et dites à papa et à maman que je serai de retour chez eux à neuf heures... » Alors...

CRIQUEBOEUF.

Alors... alors quoi... Lorsque le cortège va venir tout à l'heure chercher Sidonie pour la conduire à la mairie... que dirons-nous?...

MADAME CRIQUEBOEUF, désolée.

Oui, que dirons-nous?

CRIQUEBOEUF.

Faudra-t-il qu'en présence de la municipalité, en face du corps des pompiers et devant toute la fanfare, je réponde en courbant la tête: Elle est sur la tour Eiffel avec un peintre en bâtiment!...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Quelle honte!

CRIQUEBOEUF.

Quel scandale !

MADAME CRIQUEBOEUF.

Ah ! j'espère encore qu'elle aura changé d'avis et qu'elle va arriver... Venez, madame Gustave, venez... préparons sa toilette pour qu'elle n'ait plus qu'à l'endosser...

Elle entraîne madame Gustave et entre dans la boutique.

CRIQUEBOEUF, seul en scène.

Changé d'avis... j'y compte très peu.. et pourtant je sens que mon cœur de père se berce de ce fol espoir !...
(On entend le bruit d'une voiture. Coups de fouet. Voix dans la coulisse disant : « Halte ! cocote ! ») Ah ! ah ! voici notre voisin l'épicier qui revient d'Asnières, c'est son heure...

BOB, dans la coulisse.

Aidez-le à descendre... doucement... Ne le secouez pas trop... Je vais chercher un pharmacien.

SCÈNE III

CRIQUEBOEUF, BOB.

CRIQUEBOEUF.

Un pharmacien... C'est un client... Ayons le sourire aux lèvres...

BOB, qui vient d'entrer, avisant le pharmacien.

Eh ! justement, voici mon affaire !

CRIQUEBOEUF, sur le seuil de sa boutique.

Monsieur désire...

BOB.

Pouvez-vous me faire une petite potion pour un monsieur très malade?... Début : une forte pochardise... ensuite, une grosse dose d'ammoniaque pour le dégriser... résultat : cœur brouillé... tête vide... jambes molles...

CRIQUEBOEUF.

C'est bien... je vais vous préparer un certain amalgame qui le recalera complètement... je ne vous demande que quelques minutes...

BOB.

Faites vite... Je vous attends...

Criqueboeuf entre dans sa boutique.

BOB, seul.

Enfin, voilà une étape de franchise... Grâce à une forte dose d'ammoniaque, nous avons remis le Mongrapin sur pieds... mais impossible de transporter ce colis jusqu'à la gare d'Asnières... Par bonheur, un épicier de Nanterre passe sur la route dans sa carriole... je le hèle... je le couvre d'or, je hisse le Mongrapin dans la voiture et nous filons .. ce qui me vaut les remerciements de madame Plumet avec laquelle, maintenant, je suis au mieux... Mais quel travail et que de cahots dans cette maudite carriole...

MADAME PLUMET, au dehors.

Appuyez-vous sur nous, monsieur Mongrapin, nous sommes solides...

BOB.

Ah ! ah ! voici notre homme...

SCÈNE IV

BOB, MADAME PLUMET, FRANCINE,
MONGRAPIN.

Mongrapin, très pâle, entre, appuyé sur madame Plumet et soutenu par Francine
Il s'avance en gémissant à chaque pas.

QUARTETTO

BOB, MONGRAPIN, MADAME PLUMET, FRANCINE.

Démontés,
Ereintés,
Roulés dans plus d'une ornière,
Esquintés,
Cahotés,
Nous arrivons à Nanterre (bis).

MADAME PLUMET.

De gros oignons, pour m'étayer,
M'entouraient comme une guirlande!

MONGRAPIN.

Sous ma tête en guise d'oreiller,
J'avais un fromag' de Hollande!

FRANCINE.

Tous les quatr' nous étions pressés
Comm' des harengs l'un contre l'autre!

BOB.

Nous n'étions pas encore assez...
C'est mon avis, si c'n'est pas l'vôtre!

TOUS LES QUATRE.

Ah! cristi! cristi!
Sapristi!
Bon Dieu! qu'elle était dure,
Avec son coursier,
La maudite voiture
De cet épicier!

MONGRAPIN, geignant.

Oh là!... oh là!... que je suis donc malade!... (A madame Plumet.) C'est cette ammoniacque que vous m'avez fourrée sous le nez!

MADAME PLUMET.

Que voulez-vous! j'en ai trop mis., j'ai eu la main lourde..

MONGRAPIN, faisant quelques pas.

Brisé! je suis brisé!...

En se retournant, on voit que son dos est tout blanc.

FRANCINE.

Ah! monsieur Mongrapin!

MONGRAPIN.

Quoi donc?

FRANCINE.

Vous êtes tout blanc!

MONGRAPIN, effrayé.

Mes cheveux ont blanchi?

FRANCINE.

Non!... dans le dos!...

MONGRAPIN.

J'ai le dos blanc?

BOB, l'éponsettant avec son mouchoir.

C'est de la farine... Vous étiez adossé contre un sac... il se sera crevé...

MONGRAPIN, se frottant l'estomac.

Il y a de l'analogie entre ce sac et moi!... Satanée ammoniacque... saprelotte... que je suis malade...

BOB, voyant sortir de sa boutique Criquebeuf qui tient un bol.

Attendez!... voilà qui va vous remettre.

SCÈNE V

LES MÊMES, CRIQUEBOËUF, puis MADAME
CRIQUEBOËUF.

CRIQUEBOËUF, avançant, en remuant la potion avec une cuiller.

Cette potion est souveraine... (Il se trouve en face de Francine, pousse un grand cri en laissant tomber son bol par terre.) Ah ! mon Dieu !

TOUS, étonnés.

Qu'est-ce qu'il a ?

CRIQUEBOËUF, apeuré.

Pélagie... ma femme... Pélagie!...

MADAME CRIQUEBOËUF, accourant.

Qu'y a-t-il ?

CRIQUEBOËUF.

Notre fille !

MADAME PLUMET, à part.

Ma sœur !...

MADAME CRIQUEBOËUF, courant à Francine.

Ah ! mon enfant !... dans mes bras !... dans les bras de ta mère...

FRANCINE, cherchant à se dégager.

Permettez... permettez... il y a erreur...

MADAME PLUMET, prenant la scène.

Oui... erreur... car c'est ma fille à moi...

CRIQUEBOËUF.

A vous?...

MADAME PLUMET.

A moi, Palmyre Plumet... (A madame Criqueboeuf.) A moi, la sœur!...

MADAME CRIQUEBOEUF, se jetant dans ses bras.

Palmyre, ma sœur!...

Elles s'étreignent.

BOB, les regardant.

Quel joli sujet de pendule!

CRIQUEBOEUF, à madame Plumet.

C'est votre fille... et je m'y suis trompé... Eh bien! elle est bonne, celle-là... c'est qu'il y a une ressemblance...

MADAME PLUMET.

On peut se ressembler de plus loin...

CRIQUEBOEUF.

Sans doute... (Regardant Francine.) Mais, c'est égal!... c'est renversant!... le même nez, la même bouche, les mêmes yeux!... (Passant la main sur sa poitrine.) les mêmes... tout y est!... tout y est! (Se frappant le front, arpentant le théâtre et poussant un grand cri.) Ah!

'MONGRAPIN.

Voilà que ça lui reprend...

CRIQUEBOEUF.

Quelle idée!... elle est géniale!... (vivement, à madame Plumet.) Notre Sidonie allait être couronnée rosière... mais un coup de tête... chagrin d'amour... elle nous manque... elle nous craque dans la main... et la cérémonie va avoir lieu tout à l'heure... c'est la honte, c'est le déshonneur pour la famille Criqueboeuf... Mais tout peut être sauvé si votre fille prend la place de la nôtre...

MADAME PLUMET.

Mais...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Ne refuse pas, Palmyre... notre fille revient ce soir... les apparences seront sauvées...

BOB.

Du tout... il faut que nous prenions le train pour Saint-Germain...

MADAME CRIQUEBOËUF.

Souge qu'il y va de notre réputation...

BOB.

Sougez qu'il y va de l'avenir de Stella !...

MONGRAPIN.

Sougez qu'il y va de mes cinquante mille francs.

MADAME PLUMET.

Oui, vous avez raison... (A Madame Criqueboëuf.) Ma fille a retrouvé son père... Nous nous rendons près de lui... impossible de nous arrêter.

CRIQUEBOËUF, avec des larmes.

Madame Plumet, je vous en prie...

MADAME CRIQUEBOËUF, même jeu.

Palmyre, je t'en supplie...

CRIQUEBOËUF et MADAME CRIQUEBOËUF, pleurant.

L'honneur de la famille...

FRANCINE, à Madame Plumet.

Ah ! maman... vois leur douleur !... vois leurs larmes...

MADAME PLUMET.

Eh bien ! soit ! je cède...

CRIQUEBOËUF et MADAME CRIQUEBOËUF.

Ah ! merci, merci !

BOB, à lui-même.

Heureusement que nous avons encore du temps devant nous...

MADAME CRIQUEBOËUF.

Viens, ma sœur, venez, ma nièce... entrez chez nous... la toilette de la rosière est toute prête...

MADAME PLUMET, à Francine.

Et je t'aiderai à t'habiller...

FRANCINE.

Allons, au fait ce sera drôle... une chanteuse à cheval en rosière... Le rôle est joli, et je crois que je le jouerai bien.

MADAME PLUMET.

Va, ma Stella, va!... On n'a pas tous les jours l'occasion de sauver l'honneur de sa famille... Il faut la saisir quand elle se présente... Rosière!... une de mes cousines l'a été dans le temps... je me rappelle même que je lui dis au moment de la cérémonie: « C'est M. le maire qui va t'embrasser le premier... -- Le premier! me répondit-elle, oh! non, mon amoureux m'a déjà embrassée... et si tu savais où!... » J'étais intriguée... « Où donc? lui demandai-je, où donc? — Derrière l'église! » — Ce fut une déception... je m'attendais à autre chose...

Francine entre dans la boutique de droite, suivie de madame Plumet et de M. et madame Criqueboeuf.

SCÈNE VI

BOB, MONGRAPIN, puis GALOPPE-CHOPINE.

BOB.

Bah!... Après tout, nous en serons quittes pour un petit retard... (A Mongrapin.) A quelle heure le train?

MONGRAPIN, consultant un petit carnet qu'il tire de sa poche.
Cinq heures dix...

BOB, regardant sa montre.

Alors il faut que le couronnement se fasse en trente-sept minutes.

MONGRAPIN.

Trente-sept minutes pour être rosière, ce n'est pas trop... il est vrai qu'on cesse de l'être en bien moins de temps.

BOB.

En attendant nous allons prendre nos billets à la gare... ce sera toujours ça de fait... Où est-elle la gare ?

MONGRAPIN.

Je ne sais pas... (Montrant Galoppe-Chopine qui vient de sortir de chez le marchand de vin) Voilà un bonhomme qui pourra nous renseigner... (A Galoppe-Chopine.) Dites donc, mon brayé, de quel côté la gare ?

GALOPPE-CHOPINE, montrant la droite.

Par ici... vous prenez à gauche... vous suivez tout droit devant vous et vous y êtes...

BOB.

Merci. (A Mongrapin.) Vous, rentrez prendre un petit cordial. En revenant, j'irai surveiller le couronnement de la rosière... Je n'ai jamais vu ça... ça m'amusera.

MONGRAPIN.

Satanée ammoniacque ! Que je suis malade !

SCÈNE VII

GALOPPE-CHOPINE, puis LILAS-BLANC
et LA PUCE.

GALOPPE-CHOPINE, regardant autour de lui.

Plus personne... les copains ne doivent pas être loin... (Mettant sa main en entonnoir sur sa bouche.) Pi ouitt !! (On entend répondre de la même manière au dehors.) Ça c'est le pi ouitt de Lilas-Blanc.

LILAS-BLANC, entrant avec précaution.

Me v'là!

GALOPPE-CHOPINE.

Bon !... Ousqu'est La Puce ? il doit rôder du côté de la mairie... je vas le héler... (il imite l'aboiement du chien.) Oua ! oua !

On entend répondre par le miaulement du chat : Miaou.

LA PUCE, paraissant au fond.

Me v'là!

GALOPPE-CHOPINE.

Bon... avance ici... et écoutez-moi tous les deux.

LA PUCE.

Parle, mon vieux Galoppe-Chopine... nous ferons tout ce que tu voudras... parce que t'es un zig...

LILAS-BLANC.

Por sûr, alors...

GALOPPE-CHOPINE.

Eh ben! v'là la chose... je vous ai dit de venir me retrouver à Nanterre parce qu'il va y avoir de quoi barboter... cortège de la rosière... foule énorme... c'est notre affaire...

LA PUCE.

Compris... on farfouillera dans les poches... et on les soulagera de tous les objets encombrants : montres, portemonnaie, etc., etc... Une, deux, pssitt! passez, on connaît le truc!

GALOPPE-CHOPINE.

Je l'admire, ce gosse ! Ça n'a pas quinze ans, et c'est déjà vicieux comme un cocher de fiacre !... Tu feras ton chemin, La Puce !...

LILAS-BLANC.

Por sûr, alors!

GALOPPE-CHOPINE.

Mais, voyez-vous, les enfants faut raisonner... Le barbotage des poches, c'est pas mauvais... mais c'est comme qui dirait

les bagatelles de la porte... Ce qui nous faudrait, c'est un joli coup... quelque chose dans le genre d'un cambriolage chouettard !

LA PUCE.

Oh ! ça, rupin !... L'cambriolage, c'est c'qui m'amuse le plus... Mais voilà... faut trouver l'occase...

GALOPPE-CHOPINE.

On la trouvera, moucheron... (On entend au loin le son d'une fanfare.) Oh ! oh ! entendez-vous?... V'là qu'on vient chercher la rosière... attention, c'est l'heure et le moment d'avoir la main légère...

LA PUCE.

As pas peur, Galoppe-Chopine... on est à la coule, mon vieux.

GALOPPE-CHOPINE.

Il m'botte, ce même... quel bel avenir il a devant lui !...

LILAS-BLANC.

Por sûr, alors...

La marche de la fanfare s'est rapprochée, le cortège entre en scène par le fond à gauche

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE DÉLÉGUÉ DE LA MAIRIE, LE PARRAIN ET LA MARRAINE DE LA ROSIÈRE; LES DEUX DEMOISELLES D'HONNEUR; LES POMPIERS, LA FANFARE, LA FOULE DES NANTERROIS ET NANTERROISES.

Le cortège entre en scène aux sons d'une marche bruyante de la fanfare qui va se placer à droite, tandis que les pompiers, sur le commandement de : Halte ! du capitaine se placent à gauche. — Le délégué de la mairie est au milieu du théâtre entouré du parrain, de la marraine et des demoiselles d'honneur.

LE DÉLÉGUÉ, quand la fanfare a terminé son morceau.

Pour chercher la rosière,
C'est moi qu'on a choisi

LE PAPA DE FRANCINE.

Pour la conduire au maire;
 Je viens la prendre ici!
 Et gué, gué, gué,
 Je suis le délégué,
 Et gué, gué, gué,
 Le délégué très gai.

TOUT LE MONDE.

Et gué, gué, gué,
 C'est lui le délégué,
 Et gué, gué, gué,
 Le délégué très gai!

LE DÉLÉGUÉ, au capitaine des pompiers.

Placez-vous ici, capitaine...

Au parrain et à la marraine.

Mettez-vous là, parrain, marraine...

Aux demoiselles d'honneur.

A ma gauche, côté du cœur,
 Les deux demoiselles d'honneur!
 Et maintenant, qu'on s'égosille,
 Notre rosière est là!
 Appelons-la, appelons-la!

Très fort.

Eh! Criqueboeuf, amène-nous la fille!

TOUT LE MONDE, très fort.

Eh! Criqueboeuf, amène-nous la fille!

SCÈNE IX

LES MÊMES, FRANCINE, CRIQUEBOEUF, MADAME
 CRIQUEBOEUF, MADAME PLUMET
 MADAME GUSTAVE.

FRANCINE, sortant de la boutique de droite, en costume de rosière, robe
 blanche et couronne de rose.

Me voici, me voici...

TOUT LE MONDE.

Elle est charmante ainsi!

Fanfare pendant laquelle le délégué a pris la main de Stella et l'a amenée au milieu du théâtre.

FRANCINE.

Votre accueil me touche et me flatte,
 Merci, merci, mes bons amis ;
 Ce jour est une grande date
 Dans les annales du pays !

COUPLETS DE LA ROSIÈRE

I

La bonne ville de Nanterre
 Est célèbre dans le monde entier,
 Car chacun connaît sa rosière
 Et chacun connaît son pompier !
 Pour la rosièr' c'est un' vrai' chance,
 Car si son cœur s'allume un peu,
 Immédiat'ment l'pompier s'élance
 Et s'empress' d'éteindre le feu !

Zimlaïla !

Zimlaïla, c'est chose singulière,
 Zimlaïla, j'peux bien vous le confier :
 Pour conserver la rose à la rosière,
 Y a rien de tel que la pomp' du pompier !

CHŒUR.

Pour conserver la rose à la rosière,
 Y a rien de tel que la pomp' du pompier !

FRANCINE.

II

Mais faut l'avouer, la Providence,
 Dont c'est l'métier de tout prévoir,
 Dans les questions d'incandescence,
 Hélas ! a manqué de savoir !
 Car il peut bien un jour se faire
 Que les rôles changent un peu
 Et que dans l'œœur de la rosière
 Ce soit l'pompier qui mett' le feu !

Zimlaïla !

Zimlaïla, c'est chose singulière !
Zimlaïla, faudrait pas trop s'y fier,
Car pour chiper le cœur à la rosière,
Y a rien de tel que la pomp' du pompier

CHŒUR.

Où, pour chiper le cœur à la rosière,
Y a rien de tel que la pomp' du pompier !

LE DÉLÉGUÉ.

Jeune et charmante Sidonie,
Digne en tous points d'un honneur sans égal,
Partons, partons pour la mairie,
Où vous attend le corps municipal !

TOUTS.

Partons, partons pour la mairie.

Le délégué offre son bras à Francine.

Grand défilé pendant que la fanfare entonne une marche triomphale. En tête marchent les pompiers; viennent ensuite les demoiselles d'honneur; le parrain et la marraine, puis le délégué donnant le bras à la rosière; derrière eux M. et Madame Criquelbois et la rosière de l'année précédente; puis la fanfare jouant la marche triomphale, et enfin, tout le peuple de Nanteuil, hommes et femmes. Ce cortège fait le tour du théâtre et s'en va par le fond à gauche. On voit Galoppe-Chopine, Lilas-Blanc et La Puce mêlés parmi la foule.

SCÈNE X

LA PUCE, GALOPPE-CHOPINE, LILAS-BLANC.

GALOPPE-CHOPINE, à La Puce.

Eh ben ?

LA PUCE, se dandinant.

Eh ben ! papa Galoppe-Chopine, ça y est !... On a fait son petit travail...

GALOPPE-CHOPINE.

A savoir maintenant, si la récolte est bonne... Voilà ce

que nous avons soulevé, Lilas-Blanc et moi... (Tirant les objets de sa poche.) Un portefeuille rempli de billets...

LA PUCE.

De banque ?

GALOPPE-CHOPINE.

Non... d'amour...

LA PUCE.

Malheur !

GALOPPE-CHOPINE, continuant.

Un foulard des Indes... en coton... et une blague à tabac !

LA PUCE.

Pas riche, tout ça !

GALOPPE-CHOPINE.

Eh ben ! et toi, La Puce ?

LA PUCE, avec orgueil.

Oh ! moi, c'est autre chose... pigez-moi ça... eune montre... en or... eune broche... en or !... eune épingle... en or... Rien que de l'or !...

GALOPPE-CHOPINE, émerveillé.

Satané petit momignard !... C'est le plus fort de nous tous...

LILAS-BLANC.

Por sûr, alors...

TRIO.

I

GALOPPE-CHOPINE.

Faire la montre et la chaîne
Avec chic et précaution,

LA PUCE et LILAS-BLANC.

Avec chic et précautions.

GALOPPE-CHOPINE.

Ça n'est pas ça qui nous gêne,
On a de l'inducation.

LE PAPA DE FRANCINE.

LA PUCE et LILAS-BLANC.

On a de l'inducation.

GALOPPE-CHOPINE.

Aussi lorsque avec adresse
On travaille tout le jour,
Dans les bras de sa maîtresse
On s'endort avec amour!

LA PUCE et LILAS-BLANC.

On s'endort avec amour!

REFRAIN

TOUS LES TROIS.

Charmante existence,
Rien ne vaut, je pense,
L'métier de filous.
Ceuss' qui nous débinent,
Cont' nous qui fulminent,
C'est tout des jaloux.
Sans que ça nous esleure,
Barbotons partout,
Faisons notre beurre
Et moquons-nous d'tout!
De tout! de tout!
De tout!

II

GALOPPE-CHOPINE.

J'ai du flair et d'la malice,
J'fais ma besogne avec art.

LA PUCE et LILAS-BLANC.

Sa besogne c'est de l'art!

GALOPPE-CHOPINE.

Et dans les mains d'la police
Je glisse comme un lézard!

LA PUCE et LILAS-BLANC.

Il glisse comme un lézard.

GALOPPE-CHOPINE.

Un doux poète à l'âme exquise
 Sommeille en tout cambrioleur
 Et pendant même qu'il dévalise,
 Il module un rythme berceur.

LA PUCE et LILAS-BLANC.

Vas-y du rythme berceur.

Galoppe-Chopine siffle la valse pendant que les deux autres remontent.

REFRAIN.

TOUS LES TROIS.

Sur cette belle aire,
 Barbotons partout.
 Chacun son affaire,
 Et moquons-nous de tout,
 De tout! de tout!
 De tout!

La voix d'Adhémar, au dehors.

Descendons ici,

GALOPPE-CHOPINE.

Du monde... n'ayons l'air de rien...

Ils prennent l'attitude de fâneurs. — La Puce allume sa cigarette au brôle-gueule de Galoppe-Chopine.

SCÈNE XI

LES MÊMES, ADHÉMAR, DIANE.

Adhémar et Diane entrent par le fond tenant à la main leurs bicyclettes dont ils viennent de descendre.

ADHÉMAR, traînant sa bicyclette.

Arrêtons-nous une minute.

DIANE, même jeu.

Oh! ça volontiers... nous avons filé d'un tel train depuis
 Annières...

ADHÉMAR.

Sans pouvoir rattraper cette maudite voiture... elle avait trop d'avance sur nous... mais c'est celle de l'épicier de Nanterre, et sûrement ceux que nous poursuivons doivent être ici... En attendant (Montrant la tonnelle du marchand de vin.) mettons là nos bécanes.

Il^s posent leurs bicyclettes contre la tonnelle.

LA PUCE, s'avancant, obsequieusement, sa casquette à la main.

Si madame et monsieur avaient besoin de quelqu'un pour les garder...

DIANE.

Oh! c'est inutile... nous ne restons qu'un moment... Mais, tu as de bonnes jambes... tu peux me faire une commission...

LA PUCE.

A votre service, ma belle dame...

DIANE.

Tu vas aller au Vésinet... 16, [boulevard de l'Est, à la « Villa des Rosiers »... c'est ma maison de campagne... il n'y a pour le moment que le jardinier. Tu lui remettras ce petit mot de la part de madame Diane de Pontivy... Bureau, S. V. P. (Adhémar tend son dos sur lequel elle écrit.)... Voilà quarante sous pour la course... Tu m'as compris?

LA PUCE.

Parfaitement, j'y vole, ma belle dame, j'y vole...

Il va au fond où il retrouve Galoppe-Chopine et Blas-Blanc.

ADHÉMAR, à Diane.

Prenons un léger rafraîchissement, avant de nous mettre en route...

Il^s s'assyaient sous la tonnelle et se font servir.

GALOPPE-CHOPINE, bas à La Puce.

Une villa inhabitée... là voilà, l'occase demandée... Cours-

y, moucheron... rends-toi compte des êtres, et reviens nous retrouver sur le pont de Chatou.

LA PUCE.

C'est dit!

Il sort en courant par le fond à droite. — Galoppe-Chopine et Lilas-Blanc s'en vont par la gauche, les mains dans leurs poches.

SCÈNE XII

ADHÉMAR, DIANE, puis MADAME PLUMET.
et MONGRAPIN.

On entend au loin la fanfare.

ADHÉMAR, sous la tonnelle à gauche.

La fanfare... tiens au fait, c'est vrai... c'est aujourd'hui le couronnement de la rosière.

MADAME PLUMET, sortant de la boutique de droite, suivie de Mongrapin.

Ils ne reviennent pas..

MONGRAPIN.

Et l'heure s'avance!...

ADHÉMAR, les apercevant à travers le feuillage de la tonnelle.

Oh! la mère Plumet!

DIANE.

Et le Mongrapin...

ADHÉMAR.

Bougeons plus...

MADAME PLUMET, qui a regardé au fond à gauche.

Ah! enfin, les voici...

SCÈNE XIII

ADHÉMAR et DIANE, assis sous la tonnelle à gauche, MADAME PLUMET, MONGRAPIN, FRANCINE, MONSIEUR et MADAME CRIQUEBOEUF.

FRANCINE, entrant suivie de Criqueboeuf et madame Criqueboeuf.

C'est fait... eh bien! vrai... là, je me suis bien amusée... Cette mascarade, ce cortège, ces pompiers, ce délégué, le corps municipal... c'était bien drôle... et quand le représentant de l'autorité m'a embrassée en me disant : « C'est vous qui êtes la rosière, continuez, mon enfant!... » j'ai cru que j'allais lui éclater de rire au nez... heureusement, je me suis retenue!...

ADHÉMAR, stupéfait.

Hein! mais c'est Stella!

MADAME PLUMET, à Francine.

Quitte cette robe blanche. Va vite remettre tes habits...

FRANCINE.

Tout de suite, maman...

Elle entre à droite.

CRIQUEBOEUF, à madame Plumet.

Ah! ma chère belle-sœur, quel service vous nous avez rendu...

MADAME CRIQUEBOEUF.

Quel bonheur que cette ressemblance entre nos deux filles!

ADHÉMAR, à Diane.

Je comprends et j'entrevois le moyen d'interrompre leur voyage... Courons à la mairie.

DIANE.

Courons.

Ils se fauflent derrière la tonnelle et sortent par le fond à gauche.

CRIQUEBOEUF.

Nous sommes sauvés et quand Sidonie reviendra ce soir, nous lui donnerons son diplôme et notre consentement à son mariage avec le peintre en bâtiment...

MADAME PLUMET.

Très bien... il faut encourager les beaux-arts...

MONGRAPIN, qui regarde sa montre.

Sapristi!... l'heure s'avance et nous n'avons plus que le temps bien juste...

MADAME PLUMET.

Diable!... (Près de la boutique.) Dépêche-toi, Stella...

LA VOIX DE FRANCINE, dehors.

Oui, maman...

MADAME PLUMET.

Et Bob... où est Bob?

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BOB, puis FRANCINE.

BOB, entrant essouffé, effaré.

Me voilà! Ah! si vous saviez! quelle histoire! quelle histoire!

MADAME PLUMET, MONGRAPIN, CRIQUEBOEUF et MADAME CRIQUEBOEUF, l'entourant.

Quoi donc? qu'arrive-t-il?

BOB.

Il arrive que nous sommes flambés!

LES QUATRE AUTRES.

Flambés?

BOB.

J'allais quitter la mairie, quand tout à coup je vois arriver Adhémar et Diane...

MADAME PLUMET et MONGRAPIN.

Hein?

BOB.

Ils nous avaient suivis à la course... Comment ont-ils appris la substitution de la rosière, je l'ignore, mais ils ont tout dévoilé à la municipalité! Jugez de l'effet! On veut arrêter Stella.

FRANCINE, paraissant sous ses premiers habits.

M'arrêter!...

MADAME PLUMET.

Grand Dieu!

MONGRAPIN.

Courons à la gare.

Grand bruit au dehors.

BOB.

Les voilà!... trop tard!...

MADAME PLUMET.

Que faire?

BOB, avisant les bicyclettes qui sont déposées contre la tonnelle.

Ah! ces bicyclettes... Nous les enfourchons Stella et moi...

MADAME PLUMET.

Oui. (A Francine, lui arrangeant sa jupe avec des épingles.) Attends, là, ça y est...

STELLA, prenant la bicyclette.

Filons vite.

BOB.

Vous nous retrouverez à Chalou, chez Fournaise. (Au fond.)
En route !...

FRANCINE, au fond.

En route !

Ils disparaissent.

CRIQUEBOËUF, voyant entrer le délégué et les pompiers par la gauche.

Voici les autres ! Il était temps !...

Le délégué, suivi des pompiers et de toute la foule des Nanterrois et Nanterroises
entre par la gauche.

SCÈNE XVI

MADAME PLUMET, MONGRAPIN, CRIQUEBOËUF,
MADAME CRIQUEBOËUF, LE DÉLÉGUÉ, LES
POMPIERS, ADHÉMAR et DIANE, LES NANTERROIS
et NANTERROISES, puis LA FANFARE.

FINALE.

LE DÉLÉGUÉ et LES CHŒURS.

On nous a joués,
Joués, bafoués.

On s'est moqué de la mairie,
Mais l'on va saisir

Et l'on va punir

L'auteur de cette duperie

DIANE ET ADHÉMAR, montrent la boutique à droite.

Agissez vite... Elle doit être là !

LE DÉLÉGUÉ, aux pompiers.

Entrez, fouillez, saisissez-la,
Qu'ici, devant tous, on l'amène.

Plusieurs pompiers entrent dans la boutique.

LE PAPA DE FRANCINE.

MADAME PLUMET, à part.

Trop tard... mon bon, tu perds ta peine.

LE DÉLÉGUÉ.

On verra de quel bois
On se chauffe à Nanterre,
Quand il s'agit de faire
Respecter les-lois.

Aux pompiers qui sortent à droite.

Eh bien ?

LES POMPIERS.

Personne absolument.

LE DÉLÉGUÉ.

Comment ? comment ?

MONGRAPIN.

Elle est déjà hors de la ville.

Montrant au loin Bob et Francine qui passent en bicyclette sur une hauteur.

Tenez, regardez bien, là-bas...

Oui, voyez, la voilà qui file,
Qui file, file d'un bon pas !

LE DÉLÉGUÉ.

Voyons, ne nous désolons pas,

Car...

Si nous perdons aujourd'hui la rosière,
Nous conservons le beau corps des pompiers.

La fanfare, très bruyante, accompagne ce chœur. Le délégué, les pompiers et la foule font des gestes de menace. Adhémar et Diane, furieux, s'élancent vers le fond, pendant que madame Plumet et Mongrapin éclatent de rire à l'avant-scène. — Tableau.

ACTE TROISIÈME

Cinquième Tableau.

CHATOU

La terrasse du restaurant Fournaise. — A droite, le restaurant ; à gauche, le pont de Chatou avec l'arche qui donne sur la route. Près de cette arche un banc de bois. — Au fond, la Seine, et, en perspective, le Mont-Valérien. Sur la berge, l'engarcadère et les canots. — Tables et chaises.

SCÈNE PREMIÈRE

CANOTIERS et CANOTIÈRES, QUATRE SERVANTES,
FLIPOTTE, GALOPPE-CHOPINE et LILAS-BLANC,
puis TROUPARDIN et DEUX TÉMOINS.

Au lever du rideau, les clients et les clientes de l'établissement sont assis aux tables qui garnissent la scène. — A gauche, sur le banc qui est près de l'arche du pont, sont assis Galoppe-Chopine et Lilas-Blanc. Les servantes vont de table en table servant les clients.

CHŒUR DES CONSOMMATEURS

Pour prendre l'apéritif,
A Chatou, tout à son aise,
On est bien, c'est positif,
On est très bien chez Fournaise.

LE PAPA DE FRANCINE.

PREMIÈRE SERVANTE.

Vouslez-vous l'absinthe pure,
 Un amer, du quinquina?
 Vouslez-vous vermouth nature,
 Du bitter, du malaga?

DEUXIÈME SERVANTE.

Aimez-vous mieux de la menthe,
 Du birrh ou de marsala?
 Chaque petite servante
 Vous donn'ra tout ce qu'elle a!

TOUTES LES SERVANTES.

La p'tit' servante,
 Obéissante,
 Vous donnera,
 Tout ce qu'elle a.
 Voilà! voilà! voilà! voilà!

Reprise de chœur.

PREMIÈRE SERVANTE.

Alors, monsieur Arthur, pour vous, c'est toujours un quinquina? Vous avez raison, ça fortifie. Quand est-ce que vous m'emmenez au théâtre?

PREMIER CANOTIER.

Mais quand tu voudras, ange!

DEUXIÈME SERVANTE, bas à un canotier.

Ben oui, c'est entendu... j'y serai, mon petit chou... Une absinthe, monsieur.

DEUXIÈME CANOTIER.

Mam'zelle Adèle, vous êtes de Chatou?

TROISIÈME SERVANTE.

Oui, monsieur... mais m'pincez pas comme ça... parce que, étant de Chatou, je suis chatouilleuse.

QUATRIÈME SERVANTE.

Ah! quels polissons, ces canotiers... c'est insupportable...
 (A part.) C'est ce qui fait leur charme!

LES CANOTIERS, frappant sur les tables.

Eh bien ! voyons, sapristi !

FLIPOTTE.

Voilà, voilà ! on y va, on vous sert. Allons, dépêchons-nous. Belle journée, mes enfants ! Nous avons même un duel...

LES CONSOMMATEURS.

Bah !

FLIPOTTE.

Un ancien capitaine qui est en train de s'aligner dans le pré à côté. (Voyant entrer Troupardin, suivi de ses deux témoins par l'arche du pont.) Et tenez, justement le voilà... paraît que c'est fini.

TROUPARDIN, entrant, en proie à une grande colère.

Nom de cent mille bataillons !... Nom d'une âme à fusil !... Cré mille noms de nom !

FLIPOTTE.

Quoi donc, capitaine ?... Qu'est-ce que vous avez ?... pas blessé au moins ?...

TROUPARDIN.

Blessé !... ah ! ben, ouiche !

FLIPOTTE.

Alors, c'est l'autre...

TROUPARDIN.

L'autre... ah ! ben ouiche ! Je suis refait...

TOUS.

Refait ?

TROUPARDIN.

On n'a jamais vu chose pareille... Mon adversaire arrive sur le terrain... nous allions en découdre lorsque cet animal me dit d'une voix sucrée : « Capitaine Troupardin, j'estime qu'un homme d'honneur ne se diminue pas en reconnaissant ses torts... Je vous ai appelé idiot... vous m'avez

flanqué une gifle... je retire le mot d'idiot... Comme la gifle était motivée par le mot et que le mot se trouve retiré, la gifle se trouve retirée... par conséquent, il ne reste plus rien... » et là-dessus il me salue et s'en va... j'en suis resté baba!

TOUS, riant.

Pauvre capitaine!

TROUPARDIN.

Mais, nom d'une trompette! ça ne peut pas se passer comme ça!... Je suis venu à Chatou pour un duel... il m'en faut un!... Cré mille noms de nom!... Je ne conseille à personne de me regarder de travers! (A ses témoins.) Prenons l'apéritif... (A Flipotte.) Flipotte, absinthe panachée.

FLIPOTTE.

Tout de suite, monsieur Troubadin...

TROUPARDIN.

Troubadin... Troubadin est peut-être plus joli, mais Troupardin est plus militaire... servez-nous sur la berge... Ça me rafraichira le sang!... (En sortant par le fond à droite suivi de ses deux témoins.) Cré millions de noms de nom!

GALOPPE-CHOPINE, à Lilas-Blanc.

Pas commode le troubade...

LILAS-BLANC.

Por sûr, alors!

EN CLIENT.

Gare à la casse! Laissons rager le capitaine et embarquons.

TOUS.

Embarquons!

CHŒUR.

On a pris l'apéritif,
Embarquons-nous à notre aise,
Ce soir — l'appétit très vif —
Nous reviendrons chez Fournaise.

Pendant ce chœur, les canotiers s'embarquent. Galoppe-Chopine et Lilas-Blanc restent seuls en scène.

SCÈNE II

GALOPPE-CHOPINE, LILAS-BLANC,
puis LA PUCE.

GALOPPE-CHOPINE.

Il se fait attendre, La Puce...

LILAS-BLANC, regardant sous l'arche du pont.

Le v'là qui rapplique...

GALOPPE-CHOPINE, à La Puce qui vient d'entrer par l'arche du pont.

Eh bien ! moucheron !

LA PUCE.

Eh bien ! j'en viens... Ah ! mes petits agneaux, qué chouette affaire... c'est de l'ouvrage tout ce qu'il y a de plus facile...

GALOPPE-CHOPINE.

Ah ! ah ! explique-nous ça.

LA PUCE.

D'abord, c'te villa des Rosiers est à quelques minutes d'ici... c'est sur le territoire du Vésinet... mais tout proche de Chatou...

GALOPPE-CHOPINE, tirant une carte de sa poche.

Attends que je voie ça... (Dépliant sa carte.) Dernière édition de la carte des environs de Paris, avec les routes cambriolables tracées en bleu, à l'usage de messieurs les professionnels... Où ce que c'est ?

LA PUCE, montrant du doigt.

C'est là...

GALOPPE-CHOPINE.

Maison isolée!...

LA PUCE.

Complètement isolée... un mur plein de crevasses qui ne demande qu'à être escaladé... et quant au jardinier, une espèce de marmotte qui dort tout le temps... Enfin, quoi! du nanan!

GALOPPE-CHOPINE.

Tu m'en mets l'eau à la bouche... nous allons prévenir les aminches, l'Esturgeon et Pied-de-Marmite qui nous aideront à déménager la cambuse... (A La Puce.) Et toi, tu vas nous y conduire... Passe devant, moucheron, nous t'emboîtons...

La Puce sort par l'arche du pont, suivi de Galoppe-Chopine et de Lilas-Blanc, au moment où Flipotte rentre en scène.

FLIPOTTE, qui vient d'entrer et qui dessert les tables à droite, les regardant sortir.

Drôles de paroissiens!...

SCÈNE III

FLIPOTTE, ADHÉMAR.

ADHÉMAR, venant de droite, premier plan.

Ils doivent être ici .. (Appelant Flipotte.) Dites donc, la fille...

FLIPOTTE.

Monsieur...

ADHÉMAR.

Est-ce que vous n'avez pas vu un jeune homme en jaquette grise et une jeune dame en robe rose?...

FLIPOTTE.

Mais oui, monsieur, nous avons cela... paraît même qu'ils attendent du monde... (Montrent le fond à droite.) Tenez, regardez, les v'là là-bas qui se promènent sur la berge... Si c'est vous qu'ils cherchent, je peux aller les prévenir...

ADÉMAR, vivement.

Non, non !... (Filipote rentre dans le restaurant, emportant des verres sur un plateau.) Ils attendent madame Plumet et M. Mongrapin; ils vont prendre le train pour Saint-Germain... à moins que nous ne parvenions à les en empêcher... Mais comment paraître maintenant devant eux à visage découvert?... c'est impossible... Diane est à deux pas d'ici, chez des amis, les célèbres duettistes Brunet-Livière... Ils ont toute la garde-robe de leur répertoire... ils pourront nous prêter des déguisements... (Voyant paraître Bob et Francine au fond à gauche.) Diable! les voici... (Montant vivement l'escalier de gauche.) Courons vite retrouver Diane.

Il disparaît.

SCÈNE IV

BOB, FRANCINE.

FRANCINE, entrant en scène, suivie de Bob.

Vraiment, je n'y comprends rien... Maman et M. Mongrapin devraient être arrivés.

BOB.

Pourvu qu'à Nanterre on ne leur ait pas fait un mauvais parti... Quelle folie, ma chère Francine, que de vous prêter à cette comédie!... Le diable soit des Criquebeuf!

FRANCINE

Ces pauvres gens étaient si désespérés... Pouvais-je refuser?... J'aurais voulu vous voir à ma place.

BOB.

Moi en rosier!... Ah! jamais par exemple!... Enfin, maintenant que nous n'avons plus les bicyclettes que j'ai renvoyées à Nanterre où nous les avons enlevées, il s'agit de ne pas manquer le train de Chatou.

FRANCINE.

Que vous êtes bon, Robert, de vous intéresser ainsi à moi!...

BOB.

Oh! he me remerciez pas... ça coûte si peu de rendre service à ceux qu'on aime... c'est même une façon d'égoïsme... Tenez... ce contretemps qui nous arrête encore, je suis presque tenté de m'en réjouir... Grâce à lui, je vous ai un peu à moi... à moi tout seul... et c'est peut-être pour la dernière fois!

FRANCINE.

La dernière fois... que dites-vous, monsieur Robert? la dernière fois!... et pourquoi donc?...

BOB.

Pourquoi?... parce que vous voici presque arrivée au terme de votre voyage... dans quelques instants, vous serez à Saint-Germain, vous aurez rejoint votre père, vous aurez une famille... et alors...

FRANCINE.

Alors?

BOB.

Alors, la jolie chanteuse qui souriait au petit clown, où sera-t-elle?... Envolée! disparue, remplacée par une belle demoiselle très riche... si belle et si riche, qu'elle ne songera plus au pauvre petit clown...

FRANCINE, se levant.

Oh! monsieur Robert, pouvez-vous dire de pareilles choses?... Comment!... Vous me croyez capable d'oublier ce qui s'est passé entre nous... C'est très mal... Non, non, j'ai de la mémoire et je saurai bien vous le prouver.

DUO

FRANCINE.

Quand même je serais princesse,
Je vous conserverais ma foi...

BOB, ironique.

Cela se croit!

FRANCINE.

Jamais à nulle autre tendresse
Mon cœur ne veut faire crédit...

BOB, même ton.

Cela se dit!

FRANCINE.

Suffit-il pas d'un seul amour
Pour remplir toute une existence?

BOB, même ton.

Cela se pense!

FRANCINE.

Je n'aime pas pour un seul jour,
Et mon âme sera constante.

BOB, même ton.

Cela se chante!

FRANCINE, avec reproche.

Ah! monsieur Bob, ce n'est pas bien.
D'où vous vient cette humeur taquine?
S'il le faut, ne croyez à rien,
Mais croyez du moins à Francine.

BOB.

Oui c'est vrai, vous avez raison!
Ah! pardon, Francine, pardon!

REPRISE DU PREMIER MOTIF

FRANCINE.

Qu'importe si j'ai la richesse?
Je t'aimerai comme autrefois!

BOB, avec conviction.

Oui, je te crois.

LE PAPA DE FRANCINE.

FRANCINE.

Grisons-nous de notre tendresse,
Dis-moi que c'est le paradis!

BOB.

Je te le dis.

FRANCINE.

Je n'aime pas pour un seul jour,
J'aime pour toute l'existence.

BOB.

Oui, je le pense.

FRANCINE.

Mais peux-tu jurer, à ton tour,
Que ton âme sera constante?

BOB.

Oh! la méchante

FRANCINE.

Toujours à moi?

BOB.

Toujours à toi.

ENSEMBLE.

C'est plus facile qu'on ne se.
Pour être heureux,
Chantons l'éternelle romance
Des amoureux!

LA VOIX DE MONGRAPIN.

Où sont-ils?... par là... bon!...

BOB.

C'est la voix de M. Mongrapin, enfin!

SCÈNE V

LES MÊMES, MONGRAPIN.

BOB, à Mongrapin qui entre en courant par le fond à droite.

Enfin, vous voilà... nous commençons à être inquiets...

FRANCINE.

Et maman... où est maman?

MONGRAPIN, s'épongeant le front.

Votre mère me suit... elle va venir... Ah! nous en avons eu de la peine à faire ce trajet... Après votre fuite à bicyclette, le délégué, qui n'était plus gai, parlait de nous arrêter tous... Dans la bagarre, je réussis à m'enfuir avec madame Plumet. Quelques instants après, nous étions tous les deux hors de leurs atteintes...

FRANCINE.

Sauvés!

MONGRAPIN.

Perdus!... Où aller?... Que faire?... La gare?... impossible: la foule s'y portait! La route? Elle s'allongeait devant nous, et les cohortes nanterroises grondaient sur nos derrières!... Néanmoins, nous filions au pas accéléré... quand je perçois un bruit singulier... ça faisait: Tchou! tchou! tchou! tchou! tchou! c'était un de mes clients, un client de l'agence Pssitt qui voyageait en voiture automobile... Il nous offre des places dans sa mécanique et nous voilà partis pour Chatou... Tchou! tchou! tchou! tchou! tchou!...

BOB.

Sauvés!

MONGRAPIN.

Perdus!... Tout à coup, un craquement se fait entendre... Prrrrrrit!... cric!... crac! Le banc sur lequel était assise madame Plumet s'effondre sous son poids...

FRANCINE, poussant un cri.

Ah!

MONGRAPIN.

Elle pousse un cri identique à celui que vous venez de lancer, mais dans sa chute, elle avait faussé un des pistons du moteur, et l'automobile reprit sa course à toute vitesse, mais en sens inverse... nous retournions à Nanterre...

FRANCINE.

Ah! mon Dieu!

BOB.

Perdus!

MONGRAPIN.

Sauvés!... Car, prompt comme l'éclair, je saute sur le sol, de mes bras puissants, je saisis la voiture, je la retourne et nous reflons vers Chatou...

BOB.

Sauvés!

MONGRAPIN.

Perdus!... cinq minutes plus tard, v'lan! nous restons en place... il n'y avait plus de pétrole... Cette voiture n'était plus un automobile, c'était un autoimmobile!... Madame Plumet et moi, nous prenons un grand parti... nous continuons la route à pied... Nous avons le vent debout... nous marchons... nous marchons... nous arrivons à la Seine... nous suivons la berge... lorsque soudain, à deux cents mètres d'ici, au moment d'arriver, un coup de vent enlève le chapeau de madame Plumet... Elle court, elle veut le rattraper... le pied lui manque... Pouf! elle tombe dans l'eau...

FRANCINE.

Dans l'eau!... maman! Perdue!

MONGRAPIN.

Sauvée! de braves canotiers se sont portés à son secours, et ils nous la ramènent en bon état... mais trempée des pieds à la tête... (Montrant un canot qui arrive.) Tenez, les voici...

FRANCINE, courant à la berge.

Maman!... maman!...

MADAME PLUMET, debout dans le canot.

Me voici, mon enfant, me voici... (Elle sort du canot et descend en scène.)

MONGRAPIN et BOB, serrant la main des canotiers au fond.

Merci, mes chers amis...

SCÈNE VI

LES MÊMES, MADAME PLUMET.

MADAME PLUMET, dont les vêtements sont trempés et qui a les cheveux qui lui pendent sur la figure, à Francine.

Viens que je t'embrasse!... (La repoussant.) Non, je suis trop mouillée... brrrrrrou!...

FRANCINE.

Ah! j'en ai eu une émotion...

MADAME PLUMET.

Eh bien! et moi donc!... Ah! Francine, j'ai eu bien peur pour ta mère! Quel bain! (Frissonnant.) Brrrrrrou!

MONGRAPIN, qui est près d'elle, recevant l'eau.

Ne vous secouez pas, vous m'inondez!

MADAME PLUMET.

Vous êtes bon, vous! Ne vous secouez pas!... mais les chiens eux-mêmes, quand ils sortent de l'eau, se secouent

(Marchant à grands pas.) Il faut bien rétablir la circulation... Ah! le vent du nord... (Montrant le mont Valérien.) qui soufflait à travers la montagne! Et ce gremlin de chapeau qui nageait comme un canard! (Se secouant.) Brrrrrou! brou!

FRANCINE.

Tu ruisselles... tu ne peux pas rester comme ça...

MADAME PLUMET.

Non...

FRANCINE.

Il faut te changer...

MADAME PLUMET.

Oui.

BOB.

Et tout de suite... Nous n'avons déjà perdu que trop de temps... (Frappant sur une table.) Holà! quelqu'un!

FLIPOTTE, entrant.

Qu'est-ce qu'il faut vous servir?

MADAME PLUMET.

Des vêtements...

FLIPOTTE.

Oh! une femme-poisson!

MADAME PLUMET.

Des vêtements de rechange!... vous devez en avoir...

FLIPOTTE.

Oui... Venez avec moi, ma bonne dame, nous allons vous trouver ça...

MADAME PLUMET, la suivant.

J'ai hâte de... (s'arrêtant et éternuant bruyamment) Atchi!... Ça y est... je suis enrhumée comme le père Éternuel!...

Elle entre dans le restaurant avec Flipotte.

SCÈNE VII

BOB, FRANCINE, MONGRAPIN, puis DIANE
et ADHÉMAR.

FRANCINE.

Cette pauvre maman!

BOB.

Pas de veine! Le sort nous poursuit.

MONGRAPIN.

Ne m'en parlez pas... C'est à croire que le diable est à nos trousses!...

Adhémar et Diane entrent par la voûte du pont; ils sont habillés en rastaquouères. Adhémar a un costume très voyant, cheveux, favoris et moustaches noirs, grosse chaîne de montre, breloques diamants. Diane en Américaine excentrique. Tous les deux ont l'accent des Américains du sud.

ADHÉMAR, s'adressant à la cantonade.

Restez là, cocher, nous y allons, la señora et moi, nous rafraîchir dans cette posada.

DIANE, le suivant.

Alors, yénéral, c'est ici la célèbre posada Fourrrrrnaiza?

ADHÉMAR.

Si, señora!

DIANE, saluant Mongrapin et Bob.

Sinors, yo vous saloue...

ADHÉMAR, saluant Francine.

Yo vous saloue, matimisella... (Frapant sur une table.) Ombéré!
ombéré!

MONGRAPIN, à Francine.

Ils sont drôles gens-là!

FRANCINE.

Très curieux

FLIPOTTE, accourant.

Voilà, voilà.

ADHÉMAR.

Bonyour, petite... Tou vas nous donner médiatement à bébère...

FLIPOTTE, qui ne comprend pas.

Si ou plait?

ADHÉMAR, faisant le geste de boire.

A bébère oune citronnade.

FLIPOTTE.

Ah! bon!... A boire...

DIANE.

Si... parfaitement... Nous faisons cet honneur à la posada... Que ye souis la femme (montrant Adhémar) dou brave yénéral di la Poussetta y Biscauté, originaire de la Ciudad de Yabaleroi, capitale de la république de l'Écarteur.

ADHÉMAR, à Francine.

Beau pays, matimisella, beau pays!...

BOLÉRO

DIANE.

Dans ce pays extraordinaire

ADHÉMAR.

Tam! Tam! Ta la la! Tam! tam!

DIANE.

Tout le monde il est millionnaire.

ADHÉMAR.

Tam ! Tam ! Ta la la ! Tam ! Tam !

DIANE.

Nous somm's bien mieux organisés
Que les pays civilisés !

ADHÉMAR.

Exemplo.

DIANE.

Sous la broulante canicoulo,
Oun mari n'est pas ridicoulo
Quand sa femme prend ouun amant,
Porqué ça s'fait yénéralement.

ADHÉMAR.

Autre exemplo.

DIANE.

On admir' l'administrazione
Post's, télégraph's et téléphone,
Porqué dans las nostras pampas
Au téléphone on n'attend pas !

ADHÉMAR et DIANE.

C'est le pays des ananas,
C'est le pays des habanas,
C'est le pays des bananas.
Tam troulalas !
Et des pampas !
Tam ! tam ! tam ! tam ! troulalas !

DIANE.

Dans notre armé', vite on avance.

ADHÉMAR.

Tam ! tam ! Ta la la ! Tam ! tam !

DIANE.

On y est yénéral de naissance,

ADHÉMAR.

Tam ! tam ! Ta la la ! Tam ! tam !

DIANE.

Nous somm's bien mieux organisés,
Que les pays civilisés !

ADHÉMAR.

Exemplo.

DIANE.

On admir' notre intelligence
Qu'elle est plus soubtile qu'en France
Porqué, chez nous, peuple très fort,
On n' souscrit pas aux mines d'or !

ADHÉMAR.

Autre exemplo.

DIANE.

Tous les six mois, vous faites faire
La couloute à vot' ministère ;
Nous prenons pas tant de détours :
Nous en changeons tous les huit jours.

DIANE et ADHÉMAR.

C'est le pays des ananas,
Etc.

FLIPOTTE, riant.

Oh ! non, vrai ! ils sont gondolants !

LA VOIX DE MADAME PLUMET, au dehors.

C'est dégoûtant, c'est ridicule !... Ça n'a pas de nom !

FRANCINE.

Qu'arrive-t-il encore ?

BOB.

Quoi donc ?... Qu'y a-t-il, madame Plumet ?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MADAME PLUMET, en homme,
TROUPARDIN.

MADAME PLUMET, habillée en homme.

Ce qu'il y a ?... Regardez-moi... voyez un peu comme je suis attifée...

FRANCINE.

Des habits d'homme !

MONGRAPIN.

Et pourquoi ?

MADAME PLUMET.

Pourquoi ? parce que j'ai essayé de mettre les costumes des servantes... pas moyen... c'était trop étroit... impossible d'entrer dedans... alors, on m'a offert les vêtements du père Fournaise... et voilà... Je ne peux pourtant pas aller dans cet attirail à Saint-Germain.

BOB.

Ça me paraît difficile...

FRANCINE.

Mais tes habits ?

MADAME PLUMET.

Ils sèchent devant un grand feu...

TROUPARDIN, entrant très en colère, ses épées sous le bras.

Cré nom ! Est-ce que je vais partir bredouille ?...

Il heurte madame Plumet.

MADAME PLUMET.

Faites donc attention, VOUS.

TROUPARDIN.

Hein? Quoi? Qu'est-ce que c'est, mon bonhomme?

MADAME PLUMET.

Bonhomme!

TROUPARDIN.

Vous avez l'air de me regarder de travers...

MADAME PLUMET.

Moi!... (A Francine.) Je le regarde de travers, ce type-là?...

BOB.

Laissez donc... laissez donc...

FRANCINE.

Je t'en prie.

TROUPARDIN, à madame Plumet.

Si vous ne me regardez pas de travers, alors c'est que vous louchez...

MADAME PLUMET, furieuse.

Je louche!... Il dit que je louche!... (Se retournant.) Insolent!... (Lui donnant une gifle.) V'lan!... Ah! ça soulage!

TROUPARDIN, brandissant.

Il m'a giflé!...

ADHÉMAR.

Béné... bénéf...

BOB.

Allons, bon!

MONGRAPIN.

Autre chose, maintenant...

TROUPARDIN.

Ça ne se passera pas comme ça... (Lui présentant une épée.) Vous m'en rendrez raison!

MADAME PLUMET, brandissant l'épée.

Tout de suite...

ADHÉMAR.

Béné... béné...

BOB.

Un duel!... mais c'est de la folie!

FRANCINE.

Tu n'y penses pas!

MADAME PLUMET, exaspérée.

Laisse-moi faire... je connais l'escrime... Je vais lui donner une leçon, à ce coco-là...

TROUPARDIN, de même.

Coco!... En garde et défends ta vie!

MADAME PLUMET, ferrailant vigoureusement.

Tiens! vieux Ratapoil!... Tiens, échappé du musée de cire!... Tiens, pavé de bois!... Tiens... (Lui faisant sauter son épée.) Hop là!... ramasse ton outil.

TROUPARDIN, ramassant son épée.

Mille noms de nom!...

Il revient sur madame Plumet.

MONGRAPIN, se mettant devant lui.

Arrêtez!... Vous ne voyez donc pas que c'est une femme?

TROUPARDIN.

Une femme! désarmé par une femme, moi, Troupardin!... Quelle honte!... Après une pareille défaite, je n'ai plus qu'une seule chose à faire...

MADAME PLUMET:

Quoi donc?...

TROUPARDIN.

Je vais prendre le train.

Il sort

MADAME PLUMET.

Bon vent!

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins TROUPARDIN.

ADHÉMAR, à madame Plumet.

Toutes mes félicitations...

DIANE, de même.

Vous avez été superbe!

ADHÉMAR.

Merveilleuse!

BOB.

C'est possible, mais tout cela nous retarde. Nous aussi, il faut que nous prenions le train.

MONGRAPIN.

Et il n'est que temps bien juste...

On entend le sifflet de la locomotive.

FRANCINE.

Ah! mon Dieu, mais il me semble que je l'entends.

BOB.

En effet... (Courant au fond et regardant à droite.) Oui, c'est fini... (Bruit du train avec sifflet de la locomotive.) Le voilà qui passe!

FRANCINE.

C'est de la fatalité!

MADAME PLUMET.

De la guigne noire!

MONGRAPIN.

Et il n'y a plus de train que dans une heure. Nous arriverons trop tard à Saint-Germain... Burnett sera parti...

FRANCINE.

Il nous faudrait une voiture.

BOB.

Oui, une voiture... Courez, monsieur Mongrapin, cherchez-en une...

ADHÉMAR.

C'est inutile... La générale et moi, nous avons pris la dernière qui restait dans le pays.

MADAME PLUMET, désolée.

Oh! mes enfants! tout nous craque!

FRANCINE, BOB et MONGRAPIN, désolés.

Tout nous craque!

ADHÉMAR, bas à Diane.

Si nous pouvions emmener la petite et la chambrer dans la villa du Vésinet...

DIANE, bas à Adhémar.

Ce serait un coup de maître.

ADHÉMAR.

Attends. (Haut et s'avançant vers madame Plumet et les autres.) Ye vous prie de m'excuser si je m'introduis dans votre désolationne... mais la matimisella elle est si sympathique à la générale et à moi...

DIANE.

Mou! sympathique... la povera!

ADHÉMAR.

Nous avons cru comprendre que vous désiriez vous rendre à San-German...

BOB.

En effet...

ADHÉMAR.

Et que vous étiez très pressés d'y arriver...

FRANCINE.

Oh! oui, général.

ADHÉMAR.

Y bien, Valadios! ye trouve tout naturel de vous offrir l'appui del concours de ma sollicitoude... La yénérale et moi, nous nous rendons égalemente à San-German, dans notre propriéta, et si vous voulez profiter de notre voitoure...

FRANCINE.

C'est le salut!

MADAME PLUMET.

Nous acceptons...

BOB et MONGRAPIN.

Oui, oui, nous acceptons.

ADHÉMAR.

Pardon, pardon... ye ne peux vous offrir qu'oune place... pour la matimisella...

FRANCINE.

Nous séparer, jamais!...

MADAME PLUMET.

Jamais!

BOB.

Alors, tout est perdu... Vous ne voyez donc pas que l'important, l'essentiel, c'est que Francine arrive avant que son père soit parti... Nous, nous arriverons après, qu'importe?... Par conséquent, mon avis est què nous acceptions l'offre si gracieuse du général.

MONGRAPIN.

C'est mon avis aussi...

MADAME PLUMET, à Francine.

Ils ont raison... Va, ma fille, va!

FRANCINE.

Allons, puisqu'il n'y a pas d'autres moyens.

MADAME PLUMET.

Général, je vous la confie... Vous la remettrez entre les mains de M. William Burnett, au pavillon Henri IV.

ADHÉMAR.

Henri IV... c'est entendu...

DIANE, entraînant Francine.

La voiture, il nous attend... Venez, matimisella...

FRANCINE, en s'en allant.

Au revoir, maman... au revoir, Bob... à bientôt...

BOB et MADAME PLUMET.

A bientôt.

Adhémar sort avec Diane et Francine.

SCÈNE X

MADAME PLUMET, BOB, MONGRAPIN,
puis FLIPOTTE

MADAME PLUMET.

Ce Sudiste a l'air d'un brave homme...

MONGRAPIN.

Excellent... (A part) Il me sauve ma prime.

FLIPOTTE, entrant avec une robe, un jupon et un chapeau.

V'là vos affaires... elles sont secs...

MADAME PLUMET, ôtant son veston.

Passez-moi ça... vivement... vivement...

FLIPOTTE.

Par-dessus le pantalon ?

MADAME PLUMET.

Je n'ai pas le temps de l'ôter... Dépêchons-nous, valadios!... comme dit l'Américain!...

FLIPOTTE, tout en lui mettant son jupon et sa robe.

L'Américain!... (Ritôt très fort.) Ah! ah! ah!... ça, c'est la farce!... la bonne farce!...

MADAME PLUMET, BOB et MONGRAPIN.

Comment! la farce?...

FLIPOTTE.

J'ai causé avec le cocher... L'Américain et sa dame, c'est M. Adhémar et mamzelle Diane de Pontivy...

MADAME PLUMET, BOB et MONGRAPIN, stupéfaits.

Hein?

FLIPOTTE.

Les locataires de la villa des Rosiers, boulevard de l'Est, au Vésinet... ouisque le cocher doit les conduire... (A madame Plumet.) Vous voilà harnachée!...

SCÈNE XI

MADAME PLUMET, BOB et MONGRAPIN.

FINALE.

MADAME PLUMET.

Quel coup! c'est affreux!

BOB.

Les gredins! les gueux!

MADAME PLUMET.

Ma fille est perdue!

MONGRAPIN.

Ma prime est fichue !

ADAME PLUMET, avec énergie, mettant son chapeau de travers.

Il faut déjouer leur projet,
Il faut nous mettre à leur poursuite,
En avant, march' ! Courons bien vite ! *(bis)*.
Au Vésinet !
Du jarret ! du jarret ! *(bis)* !

Rien n'égalera,
Ne surpassera
La vigueur de mon jarret !
Écuyère de haute école,
Je connais le protocole
De Montjarret !

Reprise en chœur.

Ils sortent en courant.

ACTE QUATRIÈME

Sixième Tableau.

AU VÉSINET. — LA VILLA DES ROSIERS.

Un jardin. A droite, la maison d'habitation ; sur la façade, trois fenêtres praticables ; dans le sous-sol, l'entrée de la cave et deux soupiraux ; en retour, près du manteau d'Arlequin, la porte d'entrée. A gauche, au premier plan, un petit pavillon avec fenêtres au rez-de-chaussée et balcon praticable au premier étage. Au deuxième plan, un pigeonnier. Au fond, le mur, percé à droite d'une petite porte pleine. Au delà, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PUCE, GALOPPE-CHOPINÉ, LILAS-BLANC, PIED-DE-MARMITE.

Au lever du rideau, le théâtre est vide. Musique en sourdine à l'orchestre. Au bout d'un instant, on entend, derrière le mur, Galoppe-Chopiné qui siffle la valse du trio de Nanterre. Au milieu du motif musical, on voit apparaître La Puce au-dessus du mur du fond ; la tête d'abord, puis le buste, et enfin, avec précaution, il se met à califourchon sur la crête du mur il regarde avec attention à gauche et à droite dans le jardin...

LA PUCE, après s'être assuré qu'il n'y a personne, fait un signe au dehors et parlant à voix basse.

Calmé complet!... Vous pouvez venir... (Tous les cambrioleurs apparaissent sur le mur, en même temps que s'achève la valse, en disant : Nous y'là ! La Puce descend le long du mur dans le jardin. Sautant à terre.)
Ça, c'est pas un mur, c'est un escalier...

GALOPPE-CHOPINE.

Gare aux tessons de bouteilles... Y en a que c'est comme un bouquet de fleurs!... (Il descend dans le jardin. Lilas-Blanc et Pied-de-Marmite descendent également.) Nous y sons!

LA PUCE.

Vlà ce que c'est d'avoir fait des études...

GALOPPE-CHOPINE.

De gymnastique... Mais, c'est pas tout ça... s'agit d'inspecter le champ de bataille... Allez-y d'une petite reconnaissance...

LA PUCE.

Moi, je me coule dans le sous-sol...

Il disparaît par la porte de la cave ; Lilas-Blanc va à la porte d'entrée. Pied-de-Marmite vers le pigeonnier et Galoppe-Chopine va regarder à la fenêtre du pavillon de gauche qui est ouverte.

GALOPPE-CHOPINE, regardant dans le pavillon.

Oh! oh!... le jardinier est là... il pionce et ronfle comme un sabot... (Ferme la porte.) Dors, ma vieille...

LILAS-BLANC, à Galoppe-Chopine.

Dis donc, patron...

GALOPPE-CHOPINE.

Quoi?

LILAS-BLANC.

La porte de la maison est ouverte...

GALOPPE-CHOPINE.

Ouverte!... Sapristi! pourvu qu'une société concurrente ne soit pas déjà venue avant nous cambrioler la cambuse...

LILAS-BLANC.

Non... les meubles y sont...

GALOPPE-CHOPINE.

Les meubles y sont... je respire... y a encore d'honnêtes gens...

LA PUCE, revenant du sous-sol.

Oh! les amis! je viens de la cave... si vous voyiez ça... Un tas de fioles bien rangées avec des cachets rouges, verts, jaunes... du jambon, des saucissons, du foie gras...

GALOPPE-CHOPINE.

Cré nom! tu m'en mets le vin à la bouche... M'est avis d'aller y faire un petit tour et de boire un coup avant de nous mettre à l'ouvrage... histoire de nous donner du cœur au ventre...

LA PUCE.

Comme tous les bons déménageurs!

GALOPPE-CHOPINE, lui donnant une petite tape amicale sur la joue.

Tu l'as dit, amour... (Aux cambrioleurs.) Allez-y, les enfants, et pénétrez en douceur...

Ils entrent tous dans le sous-sol à la queue leu leu et sans faire aucun bruit. La Puce, qui précède Galoppe-Chopine, trébuche au moment d'entrer.

GALOPPE-CHOPINE, lui donnant un coup de pied au derrière.

Fais donc attention, insecte!

Il disparaît à son tour. Au même instant, la fenêtre du pavillon s'ouvre et on voit paraître François, le jardinier.

SCÈNE II

FRANÇOIS, puis ADHÉMAR, DIANE et FRANCINE.

FRANÇOIS, se frottant les yeux.

Hein? quoi? qu'est-ce qu'il y a?... (Il regarde dans le jardin.) Rien... j'avais cru entendre... j'avais rêvé... C'est bête! J'ai peur comme tout dans cette satanée villa, et je ne suis pas fâché que madame m'ait écrit qu'elle allait bientôt venir s'installer... j'aime mieux ça... (On sonne à la porte d'entrée.)

On sonne... qui diable ça peut-il être?... (Il sort du pavillon. On sonne de nouveau.) On y va... on y va... (Près de la porte.) Qui est là?...

LA VOIX D'ADHÉMAR, dehors.

C'est moi.

FRANÇOIS.

C'est M. Adhémar... Oh! alors, ouvrons vite... (Il ouvre la porte. Adhémar paraît. François recule stupéfait.) Mais non, ce n'est pas M. Adhémar...

ADHÉMAR, très vivement.

Eh! si! imbécile, c'est moi... madame me suit... avec une jeune fille... ne t'étonne pas de mon costume... ne t'étonne pas du costume de Diane et appelle-moi général... Tu m'as compris? très bien, tais-toi... (Retournant à la porte du fond, près de laquelle paraissent Diane et Francine.) Donnez-vous la peine d'entrer, je vous prie...

DIANE, entrant avec Francine.

Venez, ma chère enfant, venez.

ADHÉMAR, fermant la porte derrière elles et mettant la clef dans sa poche.

L'oiseau est dans la cage... fermons-en la porte à clef.

FRANCINE, regardant autour d'elle.

Alors, nous sommes ici à Saint-Germain.

DIANE.

Parfaitement..

FRANÇOIS.

Comment... mais...

ADHÉMAR, qui est près de lui, bas.

Tais-toi ou je te crève le ventre!... (A Francine.) A deux pas du pavillon Henri IV... J'ai chargé le cocher d'aller prévenir M. Burnett et de l'amener ici.. Ce sera plus convenable... Mais, en attendant, vous devez avoir besoin de quelque chose... un verre de malaga...

FRANCINE.

C'est inutile...

DIANE.

Si... si... un verre de malaga...

ADHÉMAR, à François, distraitement.

Va à la bodèga.

FRANÇOIS.

Hein ?

ADHÉMAR, s'apercevant de son erreur.

Ah ! oui... A la cave...

FRANÇOIS, averti.

Oui, mons... (Adhémar le regarde avec des yeux terribles. Se reprenant.)
 Oui, mon général.

DIANE.

Et vivement...

FRANÇOIS.

Oui, mad... (Même jeu.) Oui, ma générale... (Perdant la tête.)
 Oui, mes généraux... (S'en allant et entrant dans le sous-sol de la
 maison.) Je n'y comprends rien... Nous ne sommes pourtant
 pas en carnaval.

Il entre dans la cave.

SCÈNE III

ADHÉMAR, DIANE, FRANCINE.

FRANCINE, à Adhémar.

Ah ! général, croyez bien que je n'oublierai jamais le ser-
 vice que vous m'avez rendu...

ADHÉMAR.

A la disposition de Ousted...

DIANE.

Ne nous remerciez pas...

ADHÉMAR.

Ce serait de trop... Mais pardonnez qui nous vous laissons quelques instants dans cette jardin... ma pour recevoir votre père qu'il va venir, il faut que je mette mon ou uniforme de grande ténoue pour la circonstance...

DIANE.

Et moi, une robe de galate!...

ADHÉMAR.

Nous revenons à la minoute.

DIANE.

A la minoute.

ADHÉMAR, près d'entrer dans le pavillon de gauche, bas à Diane.

Nous la tenons:

DIANE, à part.

Ah! ah! ma petite Stella, j'ai donc pris ma revanche...

Ils entrent tous les deux dans le pavillon de gauche.

SCÈNE IV

FRANCINE, puis FRANÇOIS.

FRANCINE, seule.

Enfin, je vais donc voir mon père... s'il savait comme je suis émue, comme je me sens prête à l'aimer, il s'en voudrait d'avoir tant tardé à chercher sa petite Francine... Ah! mes bonnes amies se moqueraient bien de moi si elles me voyaient si tremblante... Mais lui ne se moquera pas... oh! non... je lui dirai :

I

J'ai cru longtemps ne jamais vous connaître,
 Et de vous voir j'avais désespéré,
 Pourtant, tout bas, je me disais : Peut-être,
 Qui sait, un jour, je le retrouverai !
 En ce beau jour s'exauce ma prière.
 Me voilà donc près de vous, — près de toi —
 Et c'est si doux la tendresse d'un père...

Donnez-la-moi,
 Papa, donnez-la-moi !

II

Et puis aussi je dirai, — si je l'ose : —
 A me trouver, vous avez bien tardé !
 Et de mon cœur, j'ai donné quelque chose,
 Contentez-vous de ce que j'ai gardé.
 Mon cher papa... voilà... j'aime un jeune homme,
 Et lui m'adore... il a reçu ma foi,
 Venez tout près... c'est... Robert qu'il se nomme

Donnez-le-moi,
 Papa, donnez-le-moi !

A ce moment, on voit s'ouvrir la porte de la maison qui fait face au public,
 au premier plan et paraître François, blême de frayeur.

FRANÇOIS, dont les dents claquent.

Qué... quelle av... aventure!... une bande de can... can...
 de cambri... cambrioleurs!... Ils m'avaient enf... enfermé
 dans la cave au charbon... mais, heureusement, il y avait
 un petit escalier donnant dans la cuisine...

FRANCINE.

Ah ! c'est le jardinier... (Surprise de son effarement.) Qu'avez-
 vous donc ?

FRANÇOIS, qui ne sait plus ce qu'il dit.

Prévenez M. Adhémar... prévenez mademoiselle Diane...

FRANCINE, stupéfaite.

Adhémar et Diane !

FRANÇOIS.

Ce n'est plus le moment de faire des farces et de se déguiser en général... (Se dirigeant vers la porte du fond.) Moi, je vais prévenir la police.

FRANCINE.

La police !

FRANÇOIS, au fond.

Il y a des cambrioleurs plein la maison.

FRANCINE.

Ah ! mon Dieu !

/FRANÇOIS, cherchant à ouvrir la porte.

Fermée !... Je vais passer par le trou de la haie qui est au fond du jardin.

Il disparaît.

FRANCINE, affolée.

Adhémar, Diane, des cambrioleurs... Je suis perdue...

LA VOIX DE GALOPPE-CHOPINE, dans la maison.

A l'ouvrage, mes enfants...

FRANCINE, courant sur le théâtre.

Ce sont eux !... Où me réfugier ?... (Avisant le pigeonnier.) Ah ! là !...

Elle entre précipitamment dans le pigeonnier.

SCÈNE V

GALOPPE-CHOPINE, LILAS-BLANC, LA PUCE,
PIED-DE-MARMITE, GENDARMES.

Pantomime.

CAMBRIOLAGE DE LA VILLA

Galoppe-Chopine sort de la cave suivi de La Puce, Lilas-Blanc et Pied-de-Marmite ; ils achèvent de manger des saucisses et des jambons et de boire des bouteilles de vin.

Puis Galoppe-Chopine fait signe qu'il est temps de se mettre à la besogne.

Aussitôt après s'être craché dans les mains, Galoppe-Chopine et Pied-de-Marmite s'arc-boutent contre la maison en faisant la courte échelle à Lilas-Blanc. Celui-ci grimpe, ouvre le volet de la fenêtre, découpe un rond dans le carreau avec un diamant, passe sa main fait jouer l'espagnolette, ouvre la fenêtre et enjambe; mais dans ce mouvement, il fait perdre l'équilibre à une petite planche qui supportait trois pots de fleurs, et ces pots de fleurs tombent sur la tête des cambrioleurs qui sont en bas. Ceux-ci se frictionnent pendant que La Puce se tord de rire.

Lilas-Blanc, se suspendant par les pieds à l'appui de la fenêtre, tend les mains à Galoppe-Chopine, qu'il fait passer dans la maison; même jeu ensuite avec Pied-de-Marmite; puis, enfin, il jette à La Puce une grande nappe en lui faisant signe de rester en bas pour recevoir les objets qu'on va lui envoyer.

La Puce étend la nappe au milieu du théâtre.

Aussitôt après, des trois fenêtres ouvertes, les trois cambrioleurs qui sont dans la maison jettent sur la nappe, oreillers, pendules, casseroles, un perroquet dans sa cage, des cartons à chapeaux et un tas de petits objets que La Puce attrape au vol et jette sur la nappe.

Ceci fait, les trois cambrioleurs font passer par une fenêtre une grande planche sur laquelle ils font glisser les gros objets, fauteuils, chaises, malles, etc.

Tout à coup, on entend un bruit cadencé, un bruit de bottes.

Les cambrioleurs s'arrêtent brusquement, inquiets.

La Puce fait un signe à Galoppe-Chopine voulant dire : je vais voir ce que c'est.

Les trois cambrioleurs restent dans l'attente aux trois fenêtres.

La Puce roule le tonneau près le mur du fond, monte sur le tonneau et regarde au dehors. Puis tout à coup, il dit :

— Les gendarmes !

Immédiatement les trois cambrioleurs rentrent dans la maison et ferment les volets des fenêtres, pendant que La Puce disparaît dans le tonneau.

Moment de silence.

Trois gendarmes surgissent au-dessus du mur du fond (la tête et le buste).

Ils regardent à droite et à gauche, et, après avoir inspecté et écouté, ils disparaissent tous les trois en même temps.

Aussitôt qu'ils ont disparu, les trois cambrioleurs rouvrent les trois fenêtres et reparaissent (la tête et le buste). La Puce sort à moitié de son tonneau.

Les cambrioleurs regardent à leur tour, à droite et à gauche; puis sur un signal de La Puce qui met ses doigts dans sa bouche et fait : Pssssitt! tous disparaissent de nouveau.

Réapparition des gendarmes au-dessus du mur; puis les trois gendarmes disparaissent de nouveau.

Moment de silence.

Tout d'un coup, les trois cambrioleurs rouvrent les fenêtres et reparaissent au moment où les trois gendarmes reparaissent également au-dessus du mur.

Mouvement simultané; d'un côté, les gendarmes, montrant les cambrioleurs ont l'air de s'écrier : Nous les tenons! pendant que les cambrioleurs semblent dire : Nous sommes pincés.

Après quoi, les cambrioleurs disparaissent dans la maison et La Puce se renforce dans son tonneau, pendant que les trois gendarmes font l'escalade du mur.

Escalade du mur par les gendarmes :

Le premier gendarme (brigadier), en descendant dans le jardin, met le pied dans un seau plein d'eau, ce qui le fait trébucher, et il roule en scène avec ce seau.

Le deuxième gendarme, en glissant sur le ventre, fourre sa jambe à travers un panier de pêcheur, qui était pendu au mur; ce panier lui reste après la jambe et le gendarme va rouler du côté opposé au premier gendarme.

Le troisième gendarme est extraordinairement gros; c'est avec les plus grandes difficultés qu'il se hisse sur le mur, mais en descendant, il reste accroché par sa tunique au treillage; il gigote en l'air. En se débattant, sa tunique se déchire, il tombe et roule en scène au milieu du théâtre, pendant que ses basques sont restées accrochées au treillage.

Les trois gendarmes, dont l'un a roulé à droite, l'autre à gauche et le troisième au milieu, se relèvent. Quand le gros se

retourne, on voit son énorme postérieur plein de plâtre et sa tunique fendue jusqu'au col.

Le brigadier, montrant aux deux autres gendarmes la planche, commande au gros gendarme de monter et d'aller ouvrir la fenêtre.

Le gros gendarme essaie de monter, mais il glisse; retombe et recommence sans pouvoir y arriver.

A ce moment, le brigadier a mis le pied sur un râteau qui, en se redressant, lui donne un violent coup sur la nuque; mais ça lui donne une idée: lui et le second gendarme appuient le râteau sur le derrière du gros gendarme et le poussent jusqu'en haut de la planche, mais arrivé là, le râteau casse, le gros gendarme dégringole, entraînant dans sa chute les deux autres et ils roulent par terre tous les trois.

Ils se relèvent, furieux, et, se mettant à quatre pattes, l'un derrière l'autre et l'un poussant l'autre, ils grimpent et arrivent enfin en haut de la planche; la fenêtre alors s'ouvre brusquement et Galoppe-Chopine brise un pot à eau sur la tête du premier gendarme qui, rejeté en arrière, passe par-dessus la tête du second gendarme, lequel est entraîné et entraîne à son tour le troisième. Tous les trois, faisant la culbute en arrière, redégringolent de nouveau en scène.

Pendant ces jeux de scène, La Puce, dans son tonneau, se fait une bosse de bon sang.

Le brigadier est dans une colère folle; il faut pourtant entrer dans la maison. Il tire de sa giberne une pince-monseigneur et, aidé des deux autres, il force la porte d'entrée.

Les trois cambrioleurs reparaisent aux trois fenêtres; deux d'entre eux ont mis des habits de femme et le troisième une robe de chambre et un bonnet de coton; ils se penchent et surveillent les mouvements des gendarmes.

La porte cède, les trois gendarmes se précipitent dans l'escalier, le gros avec toutes sortes de difficultés, la porte étant trop étroite pour lui. Les cambrioleurs, qui sont aux fenêtres, montent sur les volets, font un rétablissement et se trouvent tous les trois à genoux sur le toit, juste au moment où les gendarmes paraissent aux fenêtres.

Les gendarmes, très surpris de ne voir personne, se penchent la moitié du corps en avant, pour regarder au-dessous d'eux;

les trois cambrioleurs, qui sont au-dessus d'eux, sur le toit, profitent de cette position des gendarmes, font une culbute en avant et tombent sur le dos des gendarmes. Galoppe-Chopine et Lilas-Blanc rentrent dans la maison, poursuivis par les deux gendarmes sur lesquels ils étaient descendus, mais Pied-de-Marmite, qui a été saisi par les jambes par le gros gendarme, sur lequel il était descendu, remonte vivement sur le toit ; le gros gendarme l'y suit, s'accrochant des deux mains à la gouttière.

Galoppe-Chopine et Lilas-Blanc, qui, pendant ce temps-là, ont fui de la maison, paraissent à la porte suivis des deux gendarmes, et au même moment la gouttière cède sous le poids du gros gendarme qui tombe sur eux et va s'aplatir à plat ventre au milieu du théâtre. Les deux autres gendarmes, contusionnés, se frottent la tête et les reins.

Pendant que le gros gendarme cherche péniblement à se relever, montrant face au public son énorme postérieur, Galoppe-Chopine, avisant des flèches qui sont suspendues au mur de la maison, près d'une cible, envoie coup sur coup trois flèches dans le derrière du gros gendarme ; elles y restent fichées. Aidé des deux autres gendarmes, il finit par se relever.

Pendant ce jeu de scène, Galoppe-Chopine a prestement ramassé les quatre coins de la nappe, fait un paquet de tout ce qu'elle renferme et, chargé de ce fardeau, il grimpe contre le treillage du mur du fond et monte sur ce mur. Mais, au même instant, deux autres gendarmes qui étaient restés en dehors, surgissent devant lui de l'autre côté du mur et l'empoignent. Il gigote entre leurs mains sur la crête du mur.

Les gendarmes qui sont dans le jardin accourent de leur côté pour maintenir Galoppe-Chopine ; mais la nappe qu'il avait sur le dos, se détache et tous les objets qu'elle contenait tombent sur la tête des gendarmes du jardin qui tous les trois sont assis par terre. La Puce, qui est sorti de son tonneau, en profite pour ramasser vivement trois chapeaux de femme dont il coiffe les trois gendarmes.

Simultanément et pendant que s'accomplit ce jeu de scène, Galoppe-Chopine, qui est saisi au collet par les deux gendarmes du dehors, leur laisse entre les mains sa veste dont il se défait et retombe dans le jardin faisant un saut périlleux en arrière ;

là, il s'empare de la lance à arroser et, en dirigeant le jet sur les deux gendarmes du dehors, il les asperge et les force à se retirer.

Simultanément encore, Pied-de-Marmite, qui est descendu du toit où il était juché, reparait à la fenêtre, s'empare d'une canne à pêche, lance la ligne sur le brigadier qu'elle accroche à sa culotte et enlève en l'air le brigadier au bout de sa ligne. Galoppe-Chopine, qui tient toujours la lance, voyant le brigadier gigoter dans les airs, l'inonde en lançant contre lui un formidable jet d'eau.

Toujours simultanément, La Puce, prenant un oreiller l'enfoncé sur la tête du gros gendarme, pendant que Lilas-Blanc, qui a saisi un gros pot sur lequel il y écrit en toutes lettres : Mélasse, l'enfoncé sur la tête du deuxième gendarme.

Le gros gendarme se débarrasse de son oreiller et le deuxième gendarme de son pot de mélasse, mais ils sont : 1° le premier rempli de plumes et le second ruisselant de mélasse.

A ce moment, la culotte du brigadier qui est en l'air, au bout de la ligne, aspergée par Galoppe-Chopine, se déchire et le brigadier retombe sur la scène.

Les trois gendarmes, absolument furieux, tirent leurs sabres et engagent un combat burlesque avec Galoppe-Chopine, qui se défend avec sa lance, et les autres cambrioleurs, qui se défendent avec tous les objets qui leur tombent sous la main, casseroles, cages, etc.

A la suite de ce combat, s'engage une poursuite folle entre les cambrioleurs et les gendarmes, on saute par-dessus les meubles qui sont dans le jardin, on roule le tonneau entre les jambes des gendarmes qui trébuchent, tombent, se relèvent ou grimpent sur des échelles, puis on rentre dans la maison, on en sort par les soupiraux, on y rentre de nouveau; les cambrioleurs, serrés de près par les cinq gendarmes, — car les deux du dehors sont entrés dans le jardin, et enfin, comme grande cascade finale, tous ces poursuivis et poursuivants passent sur la planche, ils y glissent, ils y sautent, ils y font des culbutes insensées, ils bondissent tous comme des fous, renvoyés les uns par-dessus les autres comme des balles élastiques jusqu'à ce qu'enfin tous les cambrioleurs sautent dans le tonneau qui est au milieu du théâtre et y disparaissent; mais les gendarmes renversent ce

tonneau et tenant enfin les cambrioleurs à leur merci, leur mettent le pied sur le dos, pendant que La Puce est monté sur les épaules du brigadier.

Tableau.

Après un moment d'arrêt pendant lequel les gendarmes victorieux ont pris une pose héroïque, les cambrioleurs par un mouvement brusque, se relèvent tout d'un coup, les cinq gendarmes tombent sur le dos et les cambrioleurs se sauvent dans le jardin, à gauche, entre le pavillon et le pigeonnier.

Les cinq gendarmes les suivent en courant.

Les cambrioleurs reparaissent toujours courant par le premier plan gauche devant le pavillon, traversent la scène et disparaissent par le deuxième plan droit derrière la maison.

Les gendarmes faisant le même trajet, sont sur leurs pas et disparaissent également par le deuxième plan droit.

La scène reste vide. — Moment de silence.

SCÈNE VI

BOB, MONGRAPIN, MADAME PLUMET,
puis FRANCINE.

MADAME PLUMET, se précipitant en scène par la porte du fond.

Qu'ont-ils fait de ma fille, les misérables? Où est Francine?

BOB ET MONGRAPIN, même jeu.

Appelons-la. (Appelant.) Francine! Francine!

TOUS LES TROIS.

Francine! Francine!

FRANCINE, sortant du pigeonnier.

Vous! Enfin! (Se jetant dans les bras de madame Plumet.) Ah! maman!

MADAME PLUMET.

Mon enfant!

FRANCINE.

Fuyons! fuyons!... il y a ici des cambrioleurs que les gendarmes poursuivent dans le jardin.

BOB.

Rescaladons.

MONGRAPIN, voyant entrer les cambrioleurs poursuivis par les gendarmes.

Trop tard!

ADHÉMAR ET DIANE, paraissant à la fenêtre du pavillon de gauche et désignant Madame Plumet, Bob, Francine et Mongrapin aux gendarmes.

En voilà d'autres! Arrêtez-les.

Les gendarmes leur mettent la main au collet.

MADAME PLUMET.

C'est le coup du lapin!

Rideau.

Septième Tableau.

SAINT-GERMAIN.

Le théâtre représente la terrasse de Saint-Germain, au pavillon Henri IV. — A droite, deuxième plan, le pavillon; à gauche la grille qui le sépare du parc. — Au premier plan, à droite, l'allée conduisant à la rue qui longe le restaurant. — Au fond le mur de la Terrasse, au delà duquel se déroule le panorama de Paris.

SCÈNE PREMIÈRE

BURNETT, ADHÉMAR.

Au lever du rideau, Burnett, tenant à la main une valise et de l'autre, canne et parapluie, est en scène avec Adhémar. — Des garçons sortant du pavillon portent deux malles.

BURNETT, à Adhémar.

Merci, mon neveu, merci d'être venu me serrer la main avant mon départ.

ADHÉMAR.

Je n'y aurais manqué pour rien au monde, mon cher oncle...

BURNETT.

Tu es un brave garçon, je le sais... (Avec un peu de tristesse.) et désormais ma seule famille... Il ne me reste plus d'autre parent que toi, puisqu'il m'a été impossible de retrouver ma fille...

ADHÉMAR.

C'est bien regrettable... Ainsi, mon oncle, malgré tous vos efforts...

BURNETT.

Aucun résultat... (Montrant les garçons qui apportent ses malles.) Aussi, tu le vois, j'ai pris mon parti... je m'en vais... je pars pour Constantinople... Après, où? Je n'en sais rien... j'irai promener mes chagrins à droite et à gauche.

ADHÉMAR, vivement.

Mais vous m'écrirez?...

BURNETT.

Certainement, et à mon banquier aussi...

ADHÉMAR, avec effusion.

Ah! mon oncle...

BURNETT.

Allons, voilà l'heure du départ (A un garçon.) La voiture est là?

LE GARÇON.

Oui, monsieur.

BURNETT.

Portez-y mes malles... (Les garçons sortent.) (A Adhémar.) Allons, adieu, mon neveu...

ADHÉMAR, l'embrassant.

A revoir, mon oncle...

BURNETT, avant de sortir.

Partir seul... quand j'espérais... Enfin!... (Près de la coulisse.
à droite.) Adieu!.. adieu!...

Il sort.

ADHÉMAR.

Ouf!... J'ai cru qu'il ne s'en irait jamais... (On entend le
bruit de la voiture qui s'éloigne.) Parti!

SCÈNE II

ADHÉMAR, DIANE.

DIANE, paraissant sur le seuil du pavillon.

Eh bien?

ADHÉMAR.

Ça y est!... (Très galement et esquissant des entrechats.) Il est parti!
Mais j'ai eu soin de glisser dans sa poche un carnet de
chèques...

DIANE.

Bravo!

SCÈNE III

ADHÉMAR, DIANE, MONGRAPIN, FRANCINE,
MADAME PLUMET.

ADHÉMAR.

Des chèques!

DIANE.

Des chèques!

ENSEMBLE

Ah! quel heureux jour!
 Il est parti pour
 Pour Constantinople en passant par le Pecq!
 Et sur son banquier
 Il doit m'envoyer
 Des chèques!

MADAME PLUMET.

Adhémar!

MONGRAPIN.

Et Diane?

DIANE, à Francine.

Il ne suffit pas d'arriver, mais d'arriver à temps...

MONGRAPIN.

Alors, M. Burnett...

ADHÉMAR.

Vient de partir sans laisser son adresse.

MADAME PLUMET.

Trop tard!... Je ne le reverrai donc pas!

FRANCINE.

Trop tard!... Je ne le connaîtrai jamais!

MONGRAPIN.

Trop tard!... Mes cinquante mille francs sont ratiboisés!

MADAME PLUMET, s'avancant avec colère vers Adhémar et Diane.

Et c'est vous qui êtes cause de tout cela... (Levant son ombrelle
 sur Adhémar.) Ah! tenez! Si je ne me retenais pas...

FRANCINE, courant à elle.

Maman!...

MONGRAPIN, Je même.

Retenez-vous!... Vous n'allez pas encore nous faire
 arrêter...

FRANCINE.

Calme-toi, máman, et comme nous n'avons plus rien à faire ici... partons...

MONGRAPIN, se dirigeant vers le fond.

Rentrons à Paris.

FRANCINE.

Retournons au Moulin-Rouge!

MADAME PLUMET, le cœur gros.

Oui, allons-nous-en... (Très noble, à Adhémar et à Diane.) Monsieur et madame, je ne vous salue pas... (Se dirigeant vers le fond.) Viens, Francine.

VOIX DE BURNETT, au dehors.

Oh! là!... oh! les reins... soutenez-moi...

MADAME PLUMET, faisant un bond.

Nom d'une cravache!... C'est la voix de William! Je reconnais la voix de William!

ADHÉMAR, ahuri.

Qu'est-ce que ça signifie?

MADAME PLUMET, ramenant Francine en scène et très exaltée.

Ma Francine, mon enfant... le voilà!... C'est lui!... C'est ton père.

FRANCINE.

Mon père!

MADAME PLUMET.

Ah! que je suis émue!

FRANCINE.

Et moi donc!

MONGRAPIN.

Eh bien! et moi!...

Burnett paraît à droite soutenu par deux garçons et boitant.

SCÈNE IV

LES MÊMES, BURNETT.

ADHÉMAR, courant à lui.

Comment! mon oncle, vous?

BURNETT.

Oui, moi... Oh! les reins!... Un petit accident... l'essieu de la voiture qui s'est brisé... Je suis tombé avec tous mes bagages, et je reviens pour me faire soigner...

MADAME PLUMET, s'avancant.

Te faire soigner par des mercenaires... jamais! c'est moi. William, c'est moi qui te soignerai...

BURNETT, stupéfait.

Palmyre!

MADAME PLUMET, poussant Francine vers Burnett.

Palmyre et sa fille Francine!

BURNETT, avec un cri et ouvrant ses bras.

Ma fille!

FRANCINE, se jetant dans ses bras.

Ah! papa!

BURNETT.

Quel moment!... la joie... le mal de reins... ça me fait du bien et du mal!...

MADAME PLUMET.

Sois tranquille, William, je te frictionnerai...

BURNETT, admirant Francine

Comme elle est jolie!... Ah! mon enfant, à toi mon nom, ma fortune... Je te marierai à quelqu'un de très riche...

FRANCINE.

Oh ! non, papa ; si vous voulez me faire plaisir, si vous voulez me rendre bien heureuse et bien contente, vous me marierez à un petit jeune homme que j'aime - bien... M. Robert.

BURNETT.

Et que fait-il ? Est-il au moins agent de change ?

FRANCINE.

Non, papa, c'est un clown...

BURNETT, sursautant.

Un clown !

SCÈNE V

LES MÊMES, BOB, PUIS LE DÉLÉGUÉ, LA FANFARE,
LES DEMOISELLES D'HONNEUR, LES POMPIERS.

BOB, qui vient de paraître descendant en scène.

Clown par amour... mais, de ma véritable profession, vicomte... Le vicomte Robert de Boisfleury, vieille noblesse, quarante mille francs de rente... (Mettant ses gants.) Et j'ai l'honneur de vous demander...

BURNETT.

Pas un mot de plus !... (Faisant passer Francine du côté de Bob.)
Ma fille est à vous.

FRANCINE, à gauche de Burnett.

Ah ! papa !

MADAME PLUMET, à sa droite.

Ah ! mon William !

MONGRAPIN.

Vivat! vivat!... (A Diane.) Je toucherai ma prime de cinquante mille!

ADHÉMAR, à Diane.

Nous sommes roulés!

DIANE.

Hélas! (Bas à Mongrapin.) Venez me voir demain.

MADAME PLUMET.

Enfin! j'ai retrouvé le papa de Francine.

Bruit de foule. Entrée générale.

LE DÉLÉGUÉ.

Arrivez! arrivez! Enfin, la voilà!

TOUS.

Qu'est-ce qu'il y a?

LE DÉLÉGUÉ.

Il y a qu'il faut que vous reveniez à Nanterre pour ouvrir le bal... parce que votre idée était tordante. Vous m'avez fichu dedans, j'en ai ri de Nanterre à Saint-Germain...

FRANCINE.

Mais dites donc! Je vais me marier...

BOB.

J'épouse une rosière!

LE DÉLÉGUÉ.

Rosière, une chanteuse?

MADAME PLUMET.

Vous savez qu'elle en est digne, mon petit père.

FRANCINE.

Je suis au bout de mon voyage,
Et de Paris à Saint-Germain,
Il m'a fallu quelque courage
Pour ne pas rester en chemin.

DIANE.

Si vous lui faites bonne mine,
Moi, je suis prête à désarmer,
Et veux pardonner à Francine
Si Francine s'est fait aimer.

DIANE et FRANCINE.

Zimlaïa !

FRANCINE.

O public, mon vrai père,
Sur toi, peut-on se fier?...
Acceptes-tu l'histoire de la rosière,
Sans lui r'procher d'être un peu trop pompier ?

FIN